



CHENIER

L'AVENIR DU NORD

1897-1928

SEUL JOURNAL DU DISTRICT DE TERREBONNE

EXISTANT DEPUIS PLUS DE TRENT ANS.

1897-1928

"LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MEME; NOUS VERRONS PROSPERER LES FILS DU SAINT-LAURENT" (Benjamin Sulte)

Editeur-Propriétaire: LUCIEN PARENT.

Directeur politique: JULES-EDOUARD PREVOST.

Secrétaire de la Rédaction: ANDRÉ MAGNANT.

SAINT-JEROME, Comté de Terrebonne.



LABILLE

LA CRITIQUE DES TORIES

La presse tory, à la suite du chef conservateur, persiste à dire que le gouvernement King méprise le marché domestique, parce qu'il veut assurer aux producteurs canadiens de nouveaux débouchés dans tous les pays où le Canada peut étendre avantageusement son commerce.

La prétention tory est vaine et absurde à sa face même. En effet, on peut et on doit élargir le commerce du Canada sans porter atteinte au marché domestique. Et c'est ce que fait le gouvernement King. L'excellence de sa politique est prouvée par ses magnifiques résultats. Notre commerce augmente chaque année dans des proportions qui étonnent le monde. Nos industries sont plus prospères que jamais. L'exploitation de nos ressources naturelles prend chaque jour une plus grande importance. Les producteurs canadiens voient s'ouvrir devant eux, en plus du marché domestique, des marchés nouveaux à l'étranger, grâce aux ententes commerciales conclues par le gouvernement. Notre balance commerciale est la plus élevée de tous les pays.

Tout cela n'empêche pas les tories de gémir et de prétendre que la politique du gouvernement est mauvaise. Pensez donc, disent-ils, notre balance commerciale favorable n'est plus que de 87 millions de dollars! Elle a diminué. Ce qui prouve, continuent-ils, que le gouvernement King ne se soucie nullement du marché domestique, que nos importations sont trop considérables, que nos industries et notre classe agricole manquent de protection!

Et voilà pourquoi votre fille est nue!

"Si nous avions eu une protection adéquate — selon l'antique formule — notre balance commerciale de commerce ne diminuerait pas", affirme candidement un journal tory.

Mais que se passait-il donc au temps où un gouvernement tory protectionniste administrait nos affaires? Sous le gouvernement Borden, alors que les principes économiques du parti conservateur-tory dominaient en notre pays, la balance de notre commerce était de 200 millions de dollars contre nous. Les journaux conservateurs ne font jamais allusion à ce fait historique. Et pour cause. D'abord, il démontre que leur raisonnement est faible, puéril et n'est inspiré que par le désir de critiquer le gouvernement libéral envers et contre tous. Puis, tout observateur sérieux des faits économiques sait qu'il n'est pas possible de tirer de la balance commerciale d'un pays des conclusions absolues et d'y trouver des raisons péremptoires pour ou contre une politique tarifaire déterminée.

Au surplus, la base de la critique tory manque partout de solidité. Son argumentation pêche par tous les côtés. Quand ils trouvent à redire, surtout, contre le fort volume de nos importations, ils ne sont ni sincères ni exacts.

Ainsi, dire que nous avons importé, l'année dernière, 200 millions de denrées agricoles, et s'arrêter là, ce n'est pas dire toute la vérité. Il convient d'ajouter que sur ces 200 millions plus que les trois-quarts concernent des articles que le Canada ne produit pas et ne peut pas produire.

Nos importations générales augmentent, donc notre marché domestique est négligé, donc nos industries sont compromises, donc nos ouvriers manquent d'ouvrage, disent les conservateurs.

Les faits prouvent-ils qu'ils raisonnent bien? D'abord, l'augmentation de nos importations ne démontre-t-elle pas le bien-être général et, comme conséquence, notre pouvoir d'achat devient plus grand?

Et puis, ne sait-on pas qu'une forte proportion de nos importations consiste en matières premières qui sont ensuite transformées ici, dans

nos manufactures? Ce qui nous permet de conclure que l'accroissement de nos importations, loin de prouver que nos industries sont entravées dans leur élan, démontre plutôt leur plus grande activité.

Le bureau officiel de la statistique déclare, en effet: "Le déclin dans la balance commerciale du Canada ne signifie pas un relâchement de notre activité industrielle, car l'industrie s'est considérablement développée depuis une couple d'années. Ce phénomène du commerce canadien est dû à une plus grande puissance d'achat du Canada au pays et à l'étranger".

L'honorable M. Malcolm, ministre du commerce, a dit, dans un discours prononcé, au cours de la dernière session, qu'au moins 30 pour cent de nos industries dépendent d'importations de matières premières. Citons quelques exemples. Nous importons actuellement 50 millions de livres de caoutchouc brut. Cette industrie a produit l'année dernière, au Canada, pour 100 millions de dollars dont 30 millions ont été exportés. Qui ne comprend que plus nos importations de caoutchouc brut augmentent plus s'accroît cette industrie canadienne qui procure déjà de l'ouvrage à plus de 15,000 ouvriers.

Il en est de même de manufactures de cotonnades. Pourraient-elles exister si nous n'importons pas du coton brut des Etats-Unis? Evidemment non. C'est donc grâce à ces importations que cette industrie vit, se développe et fournit de l'ouvrage à plus de 22,000 ouvriers.

Il en est ainsi pour plusieurs autres industries: le charbon américain, le pétrole américain, le cacao brut, le sucre, etc., nous sont absolument nécessaires. Nous en importons pour plusieurs millions, chaque année. L'accroissement de ces achats dénote une plus grande prospérité au Canada.

Que les tories cessent donc, une bonne fois, d'essayer de brouiller le cran des citoyens canadiens en leur disant que le parti conservateur défend la seule doctrine économique qui convienne à notre pays et que les libéraux sont des malfaiteurs politiques parce que nos importations augmentent.

AU PUBLIC VOYAGEUR

Le département de la voirie sait que ses ordres sont exécutés et que son personnel a à cœur d'offrir au public des routes en bon état et offrant toutes les conditions désirables de sécurité. Evidemment, il est difficile de faire disparaître simultanément tous les endroits qui peuvent constituer un danger sur les routes de toute une province. Le ministère de la voirie améliore constamment les routes. Il est inutile de répéter ce qu'il a fait encore dans ce domaine.

La sécurité des automobilistes est surtout une question de bon sens et de prudence de leur part. Le ministère de la voirie est au service du public, mais il a besoin de sa coopération. Si toutes les routes, en supposant que cela puisse arriver, n'offraient en elles-mêmes aucun danger, il resterait le danger de la vitesse excessive, lequel est la cause directe ou indirecte de la plupart des accidents d'automobiles. C'est ce danger qui doit disparaître.

LES COMMISSAIRES D'ECOLLES

Lundi dernier était le jour de la mise en nomination des commissaires d'écoles pour la ville et la paroisse de Saint-Jérôme.

Dans la paroisse, MM. Josephat et Henri Corbeil, démissionnaires ont été remplacés par MM. Raoul Thérien et F. Bélanger, sans opposition.

Pour la ville, MM. J.-V. Léonard, président de la commission scolaire, et M. Emile Lauzon ont été proposés pour continuer à occuper leur poste. Ils ont comme opposants, le premier, le Dr Ludger Labelle, et le second M. W. Poirier.

Nous regrettons vivement cette opposition que nous trouvons inopportune dans les circonstances.

La commission scolaire de la ville de Saint-Jérôme se compose actuellement de M. J. V. Léonard, président, de MM. C. E. Marchand, Jules-Edouard Prevost, Emile Lauzon et J. H. Desjardins.

Tous ces messieurs ont, croyons-nous, démontré leur compétence, leur esprit public et leur prudence. Ils ont, depuis quelques années surtout, déployé un travail constant, une activité inlassable et un zèle éclairé dans l'intérêt de l'instruction publique à Saint-Jérôme. Forcés par l'accroissement de la ville et la rapide augmentation du nombre des enfants, de faire face à des obligations nouvelles, ils ont su trouver de bonnes solutions et réalisé des œuvres nécessaires.

Tout en assurant des institutrices compétentes et le local voulu à nos nombreux enfants qui sont en âge de fréquenter l'école, les commissaires se sont efforcés de ne pas surcharger les contribuables. A tel point que, proportion gardée, la taxe scolaire est moins élevée à Saint-Jérôme que dans aucune autre ville de la province.

MM. J. V. Léonard et Emile Lauzon ont consciencieusement rempli les devoirs de leur charge, comme commissaires d'écoles, accordant leur concours intelligent et leur active collaboration à leurs collègues. Dans toutes les décisions qu'ils ont prises, ils ont agi avec le souci de l'intérêt général, sans parti pris, avec intelligence et bonne volonté. Nous n'hésitons pas à dire que les contribuables de la ville de Saint-Jérôme ont profité de leur travail et doivent leur en être reconnaissants.

En vérité, nous ne voyons aucun reproche que l'on puisse adresser soit à la commission scolaire dans son ensemble, soit aux commissaires J. V. Léonard et Emile Lauzon individuellement, si l'on se place sur le terrain de l'intérêt public.

Présentement, la commission scolaire a décidé d'agrandir les écoles de quartier. Le contrat est donné et les travaux doivent commencer sans délai. Une propriété (l'ancienne propriété Craig) a été achetée en vue de doter le quartier Saint-Louis d'une école pour les jeunes enfants. De plus, le contrat conclu avec les SS. de Sainte-Anne, en 1903, pour l'école de l'extérieur, étant à la veille de se terminer, un nouveau a été mis à l'étude. Plusieurs pourparlers ont déjà eu lieu à ce sujet avec la communauté des SS. de Sainte-Anne.

Ce sont là autant d'excellentes raisons de plus de ne pas changer cette année, les commissaires qui ont commencé tous ces travaux et étudié ces projets que nous devons leur laisser conduire à bonne foi.

Nous faisons appel à l'esprit civique et au désintéressement des candidats opposants et à leurs partisans, pour qu'ils retirent leurs candidatures.

Mettant au-dessus de toute autre considération le bien commun, ils comprendront, comme la majorité des citoyens de Saint-Jérôme, que, dans les circonstances, leur opposition n'a pas sa raison d'être.

Nos vieilles chansons en chars allégoriques

La procession accoutumée de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal a eu lieu cette année le dimanche 1er juillet. Le jour même du 24 juin, le dimanche précédent, le mauvais temps avait obligé les organisateurs de surseoir. Tout était si bien préparé que c'eût été dommage vraiment qu'elle n'eût pas lieu. Notre bon peuple aurait été privé d'un magnifique spectacle, éminemment instructif et édifiant du point de vue patriotique. Heureusement il a pu en jouir, par cette après-midi du 1er juillet, richement ensoleillée et que seule une ondée d'un quart d'heure est venue rafraîchir jus- te au moment du départ du défilé. Et, de toute évidence, nos gens l'ont joyeusement apprécié.

Depuis quelques années, cette procession du jour de la fête nationale à Montréal n'est pas quelconque ni banale. Des hommes au courant des fastes de notre histoire et fervents de l'art sous toutes ses formes savent lui donner un sens et en faire une évocation qui dit quelque chose à l'âme populaire, l'instruit et l'élève. Cette année, ce fut le défilé figuratif en chars allégoriques de nos vieilles chansons du terroir — un peu plus d'une trentaine. Ça été un beau succès!

"Tantôt gai, sentimental et joli — dit un compte rendu — tantôt guerrier, patriotique ou religieux, à l'instar, des vieilles chansons qu'il interprétait à sa façon, le défilé traditionnel de la Saint-Jean a eu lieu à Montréal en présence de milliers et de milliers de spectateurs." On estime, en effet, qu'une dizaine de mille citoyens ont ainsi processionné, avec pas moins de 35 chars, formant autant de tableaux allégoriques, chacun évoquant l'une ou l'autre de nos vieilles chansons, cependant qu'une foule de cent cinquante mille personnes les regardait passer et les admirait fiévreusement... en fredonnant tout bas l'air connu.

Le parcours se faisait sur la rue Sherbrooke, du Parc Lafontaine à la rue Atwater, et le défilé a duré un peu plus de deux heures.

Les "sections" de la Saint-Jean-Baptiste sont nombreuses dans la grande ville. Il y en a une par paroisse à peu près, et il y a bien soixante paroisses canadiennes-françaises dans Montréal. L'une ou l'autre de ces sections, ou deux ensemble, avaient "leur char" ou "leur char-son", que les membres de chaque section accompagnaient dans la procession. Comme le choix des sujets avait été judicieusement fait, que tout était ordonné selon un plan d'ensemble et que les figurations et décorations de chaque "char" illustraient intelligemment et gracieusement chaque "chanson", ce fut superbement évocateur et même émouvant.

Une simple énumération des sujets, ainsi évoqués allégoriquement donnera à nos lecteurs une idée de ce vaste tableau. La voici sans plus de phrases: Nos vieilles chansons (thème général). Le troubadour. C'est notre grand père Noël. Les chevaliers du guet. En roulant ma boule. Le foin. La Saint-Nicolas. Sur le pont d'Avignon. Anne de Bretagne. Le joli tambour. Il était un petit navire. Malborough s'en va-t-en guerre. A Saint-Malo, beau port de mer. A la claire fontaine. Isabeau s'y promène. Il pleut, il pleut bergère. La guignolée. Au clair de la lune. Marianne s'en va-t-à moulin. Le drapeau de Carillon. Alouette, gentille alouette. Mar- cadieu. Le retour des châtiments. Un Canadien errant. Dans les châtiments. La voix des clochers. Vive la canadienne. Savez-vous planter les choux. Jadis, la France sur nos bords. Dieu protège le roi. O Canada, terre de nos aïeux... Et j'en oublie, évidemment, puisque je n'ai là que trente-et-un titres et qu'il y avait trente-cinq chars. Quand même, mon énumération donne un aperçu du tableau général.

GRANDES FETES A SAINTE-ADELE

Deux événements ont eu lieu, dimanche dernier, à Sainte-Adèle, qui feront date dans l'histoire municipale, savoir: la bénédiction et inauguration officielle, au cours de l'après-midi, d'une école au quatrième rang ou Sainte-Adèle en Bas, cérémonie à laquelle assistèrent les honorables J. L. Perron, ministre de la voirie, et Athanase David, secrétaire provincial, et le soir grande assemblée au village à laquelle les deux ministres adressèrent la parole.

L'assemblée était sous la présidence de M. l'abbé James Lesage, curé de la paroisse. De même qu'à la cérémonie de bénédiction et d'inauguration de l'école, on y remarquait tous les notables de la localité ainsi que plusieurs visiteurs étrangers, dont MM. E. Nolin, maire du village; Geo. Legault, maire de la paroisse; Joseph H. Beauchamp, président de la commission scolaire; Joseph Legault, Diéudonné Valiquette, Joseph Desroches, Alfred Gagnon, Joseph Raymond et Wilfrid Millette, conseillers de la paroisse; D. Richer, M. Desjardins, N. Villeneuve, J. L. Dumoulin et B. Parenteau, conseillers du village; MM. les abbés C. H. Robillard et Albert Francoeur, respectivement assistant-procureur, et professeur au séminaire de Sainte-Thérèse; René Desjardins, secrétaire de la municipalité; Joseph Jean, aviseur légal et Alfred Roy, ingénieur; Charlemagne Campeau et Sigefroi Desjardins, commissaires; C. H. Robillard, maire de la ville de Sainte-Thérèse; G. Legault, maire de Val Morin; Ernest Bédelle, préfet du comté, et plusieurs autres des paroisses avoisinantes. Quelques visiteurs venus d'Ottawa et de Montréal étaient également présents dont l'hon. juge Thibaut Rinfret, le Dr Jean-P. Décarie, Alf. Legault, etc.

M. LE CURE LESAGE

M. le curé Lesage ouvre lui-même l'assemblée qui, commencée en plein air sur le terrain de l'école du village, se termina dans la salle de ladite école à cause d'un orage imprévu. Il souhaita la plus cordiale bienvenue aux deux ministres et les remercia d'avoir bien voulu assister tout d'abord à la bénédiction et inauguration de l'école du quatrième rang, l'après-

Heureuse idée, en vérité, que celle d'avoir de la sorte représenté et fait revivre pour ainsi dire en tableaux vivants nos vieux chants du terroir! La chanson populaire exprime un état d'âme, parfois elle peint à sa manière toute une époque et la resuscite. Elle est, a-t-on dit, comme un miroir où se reflète l'âme du peuple à un temps donné. Il est certain, en tout cas, que, dans les vieux refrains de chez nous, se retrouvent tantôt la gaieté de nos anciens (A la claire fontaine, Vive la Canadienne), tantôt leur tristesse et leur mélancolie (O Carillon, Un Canadien errant), ou encore leur culte à la France et l'amour du pays, (Jadis, la France sur nos bords, O Canada terre de nos aïeux)... Nos vieilles chansons constituent, dans leur ensemble, des excitants à un patriotisme du meilleur aloi.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal — la mère de toutes les autres — mérite donc les plus chaudes félicitations pour avoir su choisir, une fois de plus, dans notre histoire — cet érin de perles ignorées, comme disait Fréchette — le thème des réjouissances nationales. Cette initiative pittoresque, dont l'exécution a été, grâce à MM. Massicotte, Lagacé et Roy, si parfaitement réussie, est de celles qui contribuent sûrement à rendre le peuple meilleur, comme le veut le motto de notre société nationale, et tous les vrais patriotes se doivent de s'en montrer fiers et reconnaissants. Rien mieux que ces défilés ou représentations historiques ne saurait instruire la masse et, dans le sens profane, édifier la jeunesse.

L'abbé Elic-J. AUCLAIR.

LES MIENS

Mes enfants, pour jouer ensemble, Ont mille jeux étourdissants, Ils gambadent, le parquet tremble, L'air est plein de leurs cris perçants.

Les voici qui livrent bataille Au mur, l'ennemi supposé, Les joujoux servent de mitraille, Et plus d'un retombe brisé.

Je redoute que leurs vacarmes Ne s'interrompent brusquement Par un chaud déluge de larmes Ou des discordes d'un moment.

Quand ils sont calmes, chose rare, Je fais quelque guet-apens, C'est qu'une farce se prépare, Dans le silence, à mes dépens.

Mais je n'en suis pas la maltresse, Ils sont trop tendres, trop malins, Et j'aime comme une caresse Leurs airs suppliants et câlins.

Je deviens, alors, leur compagne, Ma présence excite leurs jeux, Leur bruyante gaité me gagne, Je chante et je danse avec eux.

Et je les appelle des anges, Et la voisine des bandits, O goûts différemment étranges, Son enfer est mon paradis.

Madame Gustave MESUREUR.

sur l'avenir de la province de Québec. Bref, ce dont nous avons exclusivement besoin dans nos campagnes, c'est l'école du rang, la bonne école du rang."

Le ministre de la voirie, faisant allusion à son discours prononcé trois semaines auparavant au lac Supérieur à titre d'inauguration de sa campagne d'assainissement et d'embellissement de la province, rappelle les avantages que nous retirons du tourisme si la propreté, l'hygiène et la beauté régnaient dans nos campagnes. Nous avons eu, l'an dernier, 375,000 automobiles venant des Etats-Unis et nos visiteurs ont laissé \$62,000,000, et cette année il en viendra 400,000 cependant qu'on prévoit que les touristes dépenseront dans notre province au bas mot 75 à 80 millions de dollars. Mais les étrangers continueront de nous visiter à une condition, c'est que l'attrait et le caractère hygiénique de nos campagnes les attirent. Il faut donc que celles-ci soient belles et propres, et que nous offrions à nos visiteurs une cuisine française. Ils ne viennent pas chercher ici du luxe, ils s'attendent de voir des maisons blanches, des fleurs, des arbres, de la verdure.

ACTES DE VANDALISME

L'hon. M. Perron profite de l'occasion pour protester avec toute l'énergie dont il est capable contre cette haine des arbres que plusieurs manifestent. Des 165,000 arbres plantés par son département, 1,361 furent détruits au cours de l'an dernier. La chose, dit-il, est incroyablement exacte. Aussi, afin de mettre fin à ces actes qu'il qualifie de vandalisme, le ministre de la voirie annonce avoir résolu que dans les municipalités où on mutila ou détruit les arbres, le département de la voirie refusera désormais un seul sou de subvention. Une paroisse non loin de Montréal où ce département devait dépenser cette année \$50,000 ne le fera point, précisément parce que l'hiver dernier, 114 arbres furent détruits inutilement.

L'hon. M. Perron, après avoir vanté l'intelligence et l'énergie du curé de Sainte-Adèle, réitère que pour que sa campagne d'assainissement et d'embellissement de notre province aboutisse à des résultats pratiques et réels, la collaboration des membres du

Suite à la dernière page

La Réfrigération Electrique

Produit un froid commode et continu qui met fin au gaspillage des aliments.

Permettez-nous de vous renseigner plus complètement.

Arrêtez à notre magasin local ou écrivez-nous afin d'obtenir tous les renseignements voulus concernant les nouvelles méthodes de réfrigération électrique.

Nous vous expliquerons comment, avec une glacière électrique complète ou simplement avec une unité électrique installée dans votre glacière actuelle, vous pouvez vous dispenser de glace, de tuyaux de drainage ou de bassin d'égouttage.

Avec la réfrigération électrique, vous obtenez un degré de froid constant qui vous permet de conserver en parfait état tous vos aliments. Vous évitez ainsi des ennuis, des frais et des pertes inutiles.

Nous pouvons aisément vous démontrer la supériorité de l'électricité pour la réfrigération.

Gatineau Electric Light Company Limited



J. Emile Lalonde Nominique, P. Q.

Spéciaux pour Vendredi et Samedi

TOMATES, 2 boîtes pour	25c	PRUNEAUX, La livre	9c
RAISINS, 2 livres pour	25c	SUCRE, 5 livres pour	35c
ALLUMETTES, 3 paquets pour	25c	VERMICELLE, Macaroni, La livre	10c



à Bas Prix

SI vous pouviez avoir exactement l'auto de vos désirs, quelles sont les caractéristiques que vous exigeriez de cette voiture?

La performance serait votre première considération . . . vous voudriez avoir du pouvoir en abondance et toute la vitesse possible . . . vous rechercheriez une voiture capable d'une prompte accélération . . . une voiture d'une exceptionnelle robustesse, capable d'accomplir de très longs trajets sans jamais perdre de sa puissance.

Puis vous considéreriez le style, le dessin de la carrosserie. Vous choisiriez une carrosserie moderne, avec lignes basses et sportives, décorée de couleurs harmonieuses et dernier cri. Vous ne seriez satisfait que d'une élégante carrosserie par Fisher.

Vous voudriez ensuite une voiture luxueuse . . . une voiture possédant un compartiment intérieur superbement aménagé, avec élégants capitonnages et coussins moelleux . . . une voiture vous offrant le maximum de protection contre les intempéries en même temps que le parfait confort et la plus grande souplesse de roulement.

Et enfin, vous demanderiez un article de qualité . . . un véhicule de construction substantielle . . . un auto possédant entre autres caractéristiques des freins aux quatre roues, un épurateur d'air, un filtre d'huile, un système de ventilation du carter, un système d'alimentation par le vide, un réservoir de gazoline à l'arrière . . . un auto sur lequel vous pourriez toujours compter, peu importe les conditions climatiques ou l'état des routes.

Ce sont là les qualités que chacun désire dans un auto et que chacun PEUT avoir, pour la première fois dans l'histoire de l'automobile, au bas prix du "plus gros et meilleur" Chevrolet.

C-14-7-28CF

Routière	\$625.00	Sedan Impérial	\$890.00
Touring	\$625.00	Cabriolet convertible	\$675.00
Coupe	\$740.00	Châssis commercial	\$470.00
Coupe	\$740.00	Remorque de livraison	\$225.00
Sedan	\$815.00	Châssis-camion 1 tonne	\$535.00

Tous les prix à l'usine, Oshawa, Taxes du gouvernement, pare-chocs et pneus de rechange en plus.

CHEVROLET

H. A. McCUBBIN
SAINT-JEROME, Qué.

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA, LIMITED

Le Congrès de l'Union des Municipalités

Nous continuons cette semaine, la publication des résolutions adoptées au récent congrès de l'Union des Municipalités:

Une résolution proposée par M. P. A. Longpré, maire de Sainte-Rose, appuyée par M. W. Avelair, de St-Vincent de Paul, a trait à l'hospitalisation des malades pauvres et demande au gouvernement:

10.—Les règlements de l'Assistance publique devraient être amendés pour que les personnes pauvres ou dont l'état de fortune est incertain au moment d'un accident grave occasionné par des causes physiques ou pathologiques et nécessitant une intervention chirurgicale ou une hospitalisation immédiate, puissent être admises dans les hôpitaux sur la simple déclaration d'un médecin ou d'une personne digne de foi, les frais de la dite hospitalisation devant être mis à la charge du département de l'Assistance publique et de la municipalité où l'accidenté a sa résidence au sens de la loi, sauf tout recours du département et de la municipalité contre le dit accidenté ou ceux tenus en loi à son entretien pour le remboursement des dits frais.

20.—La Loi de l'Assistance publique devrait être amendée pour permettre aux indigents temporaires d'être admis dans les hôpitaux aux frais de l'Assistance publique et des municipalités, les municipalités ayant le droit de se faire rembourser le plein montant des frais de l'hospitalisation du malade ou de ceux astreints en loi à son entretien et devant remettre à l'Assistance publique 50 pour cent de toute somme qu'elle aura perçue en remboursement.

30.—La formule d'admission des patients devrait être modifiée de manière à ne pas exiger que le maire ait une connaissance personnelle de certains faits qui peuvent être hors de cette connaissance personnelle mais dont il peut tout simplement être informé.

Sur proposition de MM. A. Deslauriers et Jos. Labrecque, délégués de la cité de Sherbrooke, il est résolu:

Que l'Union des Municipalités de la province de Québec recommande à la législature d'amender les chapitres 159, 160 et 190 des Statuts Révisés de 1925 de manière à ce que le transport des aliénés ou des enfants condamnés à l'école de réforme soit fait par les officiers de la force constabulaire de la municipalité dans laquelle l'aliéné ou le condamné a son domicile légal.

M. Oscar Angé, maire de Québec, appuyé par M. l'échevin Gahies, de Montréal, a fait adopter la résolution suivante:

Que le gouvernement de la province de Québec soit prié d'adopter le plus tôt possible une législation d'urbanisme afin de donner aux municipalités tant rurales qu'urbaines des plans d'ensemble, de développement et d'embellissement et de créer en même temps un organisme provincial destiné à contrôler ces plans d'ensemble et de développement et à aider les municipalités à promouvoir l'urbanisme sous toutes ses formes.

M. A. P. Labelle, de Hull, appuyé par l'échevin Gareau, de Longueuil, ont présenté une résolution du conseil de la paroisse de Repentigny demandant que le gouvernement se charge de l'entretien des ponts situés sur les routes entretenues par le gouvernement.

M. Léon Trépanier, de Montréal, appuyé par M. le maire Parent, de Ste-Agathe, a proposé:

Que la loi de l'Assistance publique soit amendée de manière à instituer un tribunal qui pourrait être le directeur de l'Assistance Publique ayant pour mission de décider sans appel après enquête si un malade qui se dit indigent et qui est refusé comme tel par sa municipalité doit ou non être mis sur la liste de l'assistance publique.

Que la loi de l'Assistance publique soit amendée de façon à permettre de placer à la charge de l'Assistance publique les frais d'hospitalisation des malades indigents dont le domicile est en dehors de la province ou inconnu.

Proposé par M. Hidola Duchesne, échevin, La Tuque.

Secondé par M. A.-W. Bourassa, gérant municipal, La Tuque.

Considérant que certaines municipalités sont appelées à faire des dépenses considérables concernant l'assistance publique;

Considérant que suivant leur situation géographique en rapport avec les travaux considérables qui se font dans les territoires non organisés et qui n'ont pas d'autre solution que de s'adresser à la première ville soit pour hospitalisation, cas d'indigence, (personnes n'ayant pas de lieu de résidence stable) soit pour tout autre cas semblable, et que, pour les villes précitées ceci entraîne des dépenses considérables et trop onéreuses dans certains cas;

Qu'il soit résolu que l'Union des Municipalités de la Province de Québec recommande fortement au gouvernement provincial de passer à la prochaine session une loi pour protéger les villes affectées dans les cas ci-haut mentionnés.

SON HONNEUR LE MAIRE L.-E. PARENT

Nos lecteurs liront dans une autre partie du journal, le compte-rendu de la belle démonstration en l'honneur de M. le curé Lajeunesse, de Ste-Lucie, à l'occasion du 25ème anniversaire de son ordination et du 50ème anniversaire de la fondation de la paroisse.

Au nombre des citoyens de Ste-Agathe qui assistaient à la fête, l'on remarquait M. le curé J. B. Bazinet, son honneur le maire L.-E. Parent, M. Ernest Bélisle, préfet du comté, les échevins P. Belhumeur, G. Libéron, P. E. Lortie, M. Cyrille Guindon, maire de St-Adolphe, etc. Le principal discours prononcé lors du banquet, du côté laïque, fut celui de son honneur le maire Parent.

Après avoir lu à l'assistance un message d'excuses de l'honorable M. A. David, secrétaire provincial, qui ne pouvait assister à la fête, étant retenu à Ste-Adèle, pour l'inauguration d'une école, M. Parent fit en quelques lignes l'historique du coquet village de Ste-Lucie qu'il appelle paroisse-sœur de Ste-Agathe et félicita M. le curé Lajeunesse au nom des citoyens de sa ville.

Puis, avec l'éloquence qu'on lui connaît, il dit combien les citoyens de Ste-Agathe, représentés par les membres du conseil présents, étaient heureux de venir manifester au jubilaire leur estime et leur admiration, en cette fête mémorable.

Passant à un autre ordre d'idées, l'orateur parle du développement de nos paroisses des Laurentides.

Plein d'optimisme, il a confiance en l'avenir du nord en général et en celui de Ste-Lucie en particulier. En effet, dit-il, vous aurez bientôt une ligne-cinture de bonnes routes qui reliera Ste-Lucie, Rawdon, Joliette qui vous amènera les touristes en grand nombre, contents de séjourner parmi vous, grâce à votre courtoise hospitalité, à la propriété de votre village, à la verdoyante attraction de vos bois et à vos magnifiques lacs poissonneux. Vous avez toutes les ressources de villégiature qui plaisent tant aux citadins, et la coopération de la ville de Ste-Agathe vous est acquise pour les y attirer en plus grand nombre. Car, ne l'oublions pas, le progrès de l'un fait celui de l'autre et vice versa. Ste-Agathe a donné le signal, Ste-Lucie a emboîté le pas avec un succès remarquable, de même St-Faustin, St-Jovite, etc.; et bientôt tout le nord de Montréal sera le paradis des touristes qui viennent chercher le calme, le repos, les divertissements sains et salutaires au milieu d'une nature incomparable.

Puis M. le maire Parent, à l'instar de l'honorable M. Perron, insista sur l'importance primordiale de tenir les alentours des demeures très propres, frais, de les ombrager de jolis arbres, et de les orner de délicieux petits jardins aux allées droites et nettes. Les étrangers seront impressionnés de tant de beautés, de confort et d'une si bonne hospitalité et voudront y revenir.

Tous ces avantages, dit l'orateur, Ste-Lucie les possède déjà et nous les en félicitons, mais il faut travailler à aller toujours de l'avant, et à ne pas s'arrêter dans la voie du progrès.

L'orateur fut vivement applaudi et nous regrettons de n'avoir pu donner ici qu'une pâle esquisse de son discours.

LE GOLF A SAINT-JEROME

Les amateurs du club de Golf de Saint-Jérôme ont ouvert leur saison par un concours préparatoire, samedi dernier, et les autres concours qui sont organisés sont les suivants:

- Juillet 7: Concours préparatoire;
- Juillet 14: Concours mixte;
- Juillet 21: Concours préparatoire;
- Juillet 28: Club de Golf St-Jean vs Club de Golf St-Jérôme;
- Août 4: Concours Handicap;
- Août 11: Concours mixte;
- Août 18: Equipe du Président vs Equipe du Vice-Président;
- Août 25: Concours championnat.

Le terrain est dans un état tout à fait intéressant et les amateurs de Montréal et des environs qui voudraient aller passer une journée à la campagne, en ayant l'avantage de se livrer à leur sport favori, seront certainement satisfaits de leur visite à la Reine du Nord.

Les visiteurs trouveront aussi deux hôtels absolument recommandés et où la table et le confort des chambres ne laissent rien à désirer.

Ceux qui voudront apporter leur panier et pique-niquer sur le terrain seront aussi les bienvenus et trouveront des bocaux où la famille pourra passer un agréable après-midi.

On peut communiquer à ce sujet avec M. Joseph Fortier, le président du Club, ou avec M. Jean Simard, le secrétaire-trésorier.

PENSEE

Jésus n'a pas besoin de livres ni de docteurs pour instruire les âmes; lui, le Docteur des docteurs, il enseigne sans bruit de paroles.

Ste-Thérèse de Lisieux

A LA BANQUE PROVINCIALE

Visite de l'ancien immeuble de la Banque Royale que la Banque Provinciale occupera d'ici quelques jours. — Travaux de réfection.

Un groupe de journalistes a visité dernièrement l'ancien immeuble de la Banque Royale, qui sera occupé à la fin du mois par la Banque Provinciale. Les travaux de réfection avancent rapidement et d'ici une quinzaine de jours le déménagement pourra s'effectuer.

Il n'y a pas un coin de cette bâtisse qui n'ait pas été retouché, nous disait M. Paul Favreau, surintendant des immeubles de la Banque Provinciale, qui servait de cicerone aux journalistes. D'abord, c'est le marbre de la façade, du marbre de Georgie, qui a été nettoyé au sable par pression d'air. A l'intérieur, c'est du marbre italien et africain, un peu plus pâle que le marbre statuaire. Les comptoirs sont en marbre noir et or belge; le bronze est d'un fini très anglais; les chapiteaux des colonnes de la grande salle du rez-de-chaussée sont finis avec argent. Tout cela a été ramifié. Toutes les boiseries sont en acajou espagnol. Au fond du rez-de-chaussée, on a substitué aux anciennes verrières en verre poli au sable de nouvelles verrières en verre cathédrale.

La "Banque Provinciale" occupera le sous-sol, le rez-de-chaussée et le premier étage. Le deuxième sera probablement converti en bureaux. Le dernier sera occupé par les avocats de la Banque, Kavanagh, Lacombe et Lajoie, comme l'immeuble actuel.

Au rez-de-chaussée, c'est le bureau de la succursale principale. La clientèle de la Banque et les employés seront bien à l'aise dans cette vaste salle. De chaque côté de l'entrée, ce sont les bureaux du gérant de la succursale, du gérant adjoint et du comptable. Au sous-sol, sont les voûtes pour la caisse et les valeurs de la Banque, les voûtes pour les vieux documents. Dans la partie avant du sous-sol, se trouvent les coffres de sûreté à l'usage de la clientèle. Ces coffres de sûreté seront d'un nouveau genre, encore inconnu ici, nous dit-on. Ils serviront à la fois de filière et de classeur. Encore dans le sous-sol, une salle réfectoire pour le personnel.

Le premier étage sera occupé par le personnel du bureau-chef: bureau du conseil d'administration, bureau du gérant général, des comptables, etc.

L'immeuble fut construit en 1907, pour la "Banque Royale", par H. C. Stone, un architecte d'Angleterre. La construction de la bâtisse et l'achat du terrain coûtèrent \$500,000.

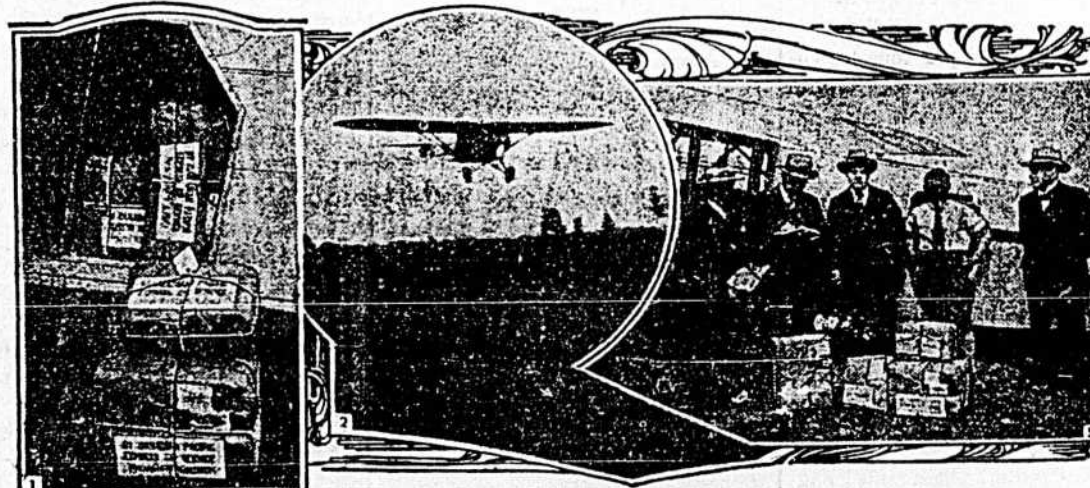
BULLETIN DE LA VOIRIE

QUI DOIT S'OCCUPER DE SECURITE

Vous devez considérer les automobilistes de la province et les touristes étrangers comme des hôtes et les traiter comme tels, c'est-à-dire que vous devez leur donner des routes en parfaite condition, réparer les plus petites détériorations de la chaussée à mesure qu'elles apparaissent, et faire tout en votre pouvoir pour qu'en tout temps et sur tous les chemins dont vous avez charge le public voyageur soit en sécurité. Vous devez faire une affaire personnelle de la question de sécurité et travailler à réduire le nombre des accidents.

Les officiers de circulation sont au service du public voyageur. Leur travail ne consiste pas à imposer des amendes et à enlever les automobilistes, mais par une sanction nécessaire, à amener les amateurs de vitesse à respecter la loi et la vie d'autrui.

Service Rapide de Messageries Aériennes



(1) Collis spécialement équilibrés, à l'entrée du compartiment aux bagages d'un avion.
(2) Médaille (le monoplan Fairchild à moteur unique, atterrissant à l'aérodrome St-Hubert, banlieue de Montréal, après son envol de Rimouski.)
(3) Des officiers des messageries du Pacifique Canadien et des douanes, surveillant le transport des colis d'un avion à l'autre, à l'aérodrome St-Hubert.

L'efficacité du service aérien des messageries, inauguré en mai dernier par le Pacifique Canadien, vient d'être démontrée une fois de plus par la rapidité avec laquelle fut expédiée une consignation de marchandises, formant un total de 42 livres, de Londres, Angleterre à London, Ont. Moins de sept jours après l'envoi de ces colis par l'expéditeur de Londres, ils étaient remis en bon état au consignataire de London, Ont.

Dans l'après-midi du samedi, les colis quittèrent Londres et furent placés à bord de l'"Empress of Australia" quittant Southampton à midi. Le vendredi suivant, ils furent transbordés du vaisseau à

FEU! Supposez que votre maison brûle cette nuit, vos pertes seraient-elles couvertes par les assurances?

C'est le temps de penser à

L'ASSURANCE - FEU

Demain, il sera peut-être trop tard.

LAURENT DUBOIS

150, RUE LABELLE (Tél. 214) SAINT-JEROME

Représente les compagnies suivantes:

The Yorkshire Insurance, Home Insurance, Occidental Fire, National Ben Franklin, Assurance du Canada, American Equitable de New-York, Provincial Fire, Cornhill Fire, Fidelity Phenix, Caledonian, etc., etc.
aussi Assurance accidents et maladie: Merchants & Employers Assurance-vie: Confederation Life Association.

A L'OCCASION DE LA SORTIE DES CLASSES

La MAISON LESAGE de STE-THERESE

a le plaisir d'inviter les amateurs de musique à visiter sa manufacture de Pianos

Toujours prêts pour la livraison, PIANOS AUTOMATIQUES et ORDINAIRES ou quelques uns de seconde main. Nous manufacturons 15 différents modèles. Tous ces pianos sont absolument garantis. Catalogue sur demande

TEL. 27-R2 et 27-R3 **A. Lesage** ETABLI EN 1891
STE-THERESE, Co. de Terrebonne, P. Q.

C. A. LORRAIN & FILS

ASSURANCES DE TOUS GENRES

Vendeurs d'automobiles Dodge, et Star.

312, rue Saint-Georges.

Saint-Jérôme

Téléphone No 8

Service courtis

MANOIR SOUMIS

AUTREFOIS MANOIR LACHAPPELLE

E.-W. SOUMIS, Prop.

ST-JOVITE, P. Q.



Voulez-vous faire un mariage à la mode?

Venez voir notre assortiment de CARTES d'INVITATIONS pour cette circonstance unique. . . .

Notre choix de CARTES d'AFFAIRES, CARTES de VISITE, Etc., est des plus varié. FAITES L'EXPERIENCE.

Imprimerie L'Avenir du Nord

4, Avenue Parent. Tél. 344 Saint-Jérôme, P. Q.

NOUVELLES D'AUTREFOIS

On lisait dans l'Avenir du Nord, il y a

30 ANS

— Jeudi soir, il y a eu réunion des marchands et hommes d'affaires de notre ville, dans le but de fonder une chambre de commerce, dont les besoins se font sentir depuis si longtemps. L'idée paraît rencontrer l'approbation de tous ceux qui étaient présents.

Mercredi prochain, ces messieurs se rencontreront de nouveau, et cette fois, M. S. Côté, secrétaire de la Chambre de Commerce de Montréal et

réducteur du Moniteur du Commerce, sera présent et aidera nos hommes d'affaires à préparer des règlements, etc. L'élection des officiers se fera plus tard.

— L'association de St-Jérôme pour l'élevage des volailles, pigeons, etc., a fait l'élection de ses officiers hier soir, dans la salle du conseil de notre ville.

25 ANS

— Il est rumeur que la manufacture de caoutchouc de notre ville, s'ouvrira en septembre prochain. Mais cette nouvelle n'a pu être encore confirmée.

— On a commencé à démolir l'hôtel Victoria, aujourd'hui la propriété de M. Ed. Langlois. Les travaux du nouvel hôtel, vont se faire très rapidement.

Des soumissions ont été faites par

MM. Prudent Rolland, Ferdinand Fillion et Monette et Vézina. MM. Monette et Vézina ont l'entreprise pour une somme de \$8,000.

— M. Albert Thibierge, de notre ville, est en ce moment à Québec où il subit l'épreuve de l'examen à la pratique du droit. Notre jeune concitoyen a passé avec succès son examen écrit. Son examen oral aura sans doute le même résultat.

20 ANS

— Nous offrons nos félicitations à M. Henri Rolland qui vient d'être définitivement nommé gérant de la manufacture de papier de Saint-Jérôme. M. J. B. Rolland devient vice-président tout en demeurant au milieu de nous, comme nous le disions il y a quinze jours.

— M. Eugène Guénette s'est assez sérieusement blessé à la main, à la

manufacture de M. Régis Guénette, son père. Il s'est fait saisir les doigts dans l'engrenage d'un couteau rotatif.

Le Dr Henri Prévost a pansé ses blessures qu'il espère guérir sans amputation des doigts.

15 ANS

— M. J. E. Parent, notaire, membre de la chambre des notaires, est à Québec, cette semaine, pour y faire subir l'examen aux aspirants à l'étude de la pratique du notariat.

— M. l'abbé Caron, vicar, est absent pour un mois. Il est remplacé par le Rév. Père Filadeau, de la compagnie de Marie.

— Dimanche dernier, un poêle à gazoline a fait explosion chez un juif du nom de Miller, demeurant dans le haut de la ville. L'alarme fut donnée et nos pompiers se rendirent avec célérité. Les flammes furent vite éteintes avec quelques seaux d'eau.

10 ANS

— Le Dr Em. Fournier, maire de la ville et M. l'abbé Caron sont allés passer une dizaine de jours au lac Cameron.

— Depuis quelques jours, des agents de la police fédérale sont en notre ville à la recherche des conscrits réfractaires à la loi militaire.

Il semble que ces derniers soient peu nombreux ici.

FEMME FATIGUÉE, AFFAIBLIE, NERVEUSE EN BENEFICIE

Elle loue le Composé Végétal
de Lydia E. Pinkham

Ashcroft Mines, P.Q.—Après la naissance de mon deuxième enfant, je me sentais toujours fatiguée, nerveuse et faible, avec maux de tête, de dos et douleurs affreuses, tous les mois. J'ai souffert 2 ans, avant d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Les premières quatre bouteilles que j'ai prises m'ont fait un bien immense. Je ne m'en passerais plus et j'en ai encore six bouteilles. Je le recommande à toutes les femmes que je connais. — Mrs. T. BARRITT, Casier 114, Ashcroft Mines, P.Q.



Les actions Reid Aircraft Co. Ltd

(Société Reid de constructions aériennes)

nous semblent offrir une spéculation intéressante, susceptible de se développer en un placement extrêmement profitable.

Tous renseignements sur demande

L. G. BEAUBIEN & C^{IE}, LIMITÉE

Banquiers en Valeurs mobilières

84 ouest, rue N.-Dame, Montréal—Tél.: LANCASTER 1136

RÉGIMENTS POPULAIRES CANADIENS



Le Régiment de Maisonneuve



La même popularité

Dow

Old Stock Ale
Mûrie à Point

Favorite dans
tous les mess
des régiments!



Prime par la Force et par la Qualité!

LES MARINGOUINS

Le maringouin, non populaire du Culex, est le moustique le plus désagréable qui soit et auquel il est difficile d'échapper si l'on ne prend pas certaines précautions.

La première serait évidemment de ne pas aller à la campagne, le maringouin ne poussant pas sur l'asphalte, le ciment, la pierre ou la brique. Mais comme on ne persévérait jamais certaines personnes que l'odeur de l'asphalte surchauffée et l'air vicié d'un cinéma sont meilleurs que celui de la verdure, des arbres et des fleurs, il vaut mieux montrer comment on peut se protéger contre les moustiques et soulager la démangeaison de leurs piqûres.

Le maringouin pond ses oeufs dans l'eau stagnante où ils éclosent. La première précaution à prendre est donc de ne pas aller dans les campagnes où se trouve de l'eau stagnante: marais, flaques croupissantes, rivières ou lacs sans courant assez rapide. Si l'on y va malgré ce voisinage ennuyeux, il faut s'efforcer de détruire ces cultures de moustiques en asséchant, quand c'est possible, tous les endroits humides, en ne permettant pas que l'eau de pluie séjourne dans des barils, des trous, des vieilles boîtes de conserves, des débris creux de toute espèce. Il faut commencer par garnir les portes et les fenêtres de moustiquaires sans trous ni déchirures et ne jamais négliger de les tenir en place. Il faut se souvenir que le maringouin peut voler à un demi-mille et même à un mille de distance du lieu de sa naissance; on ne doit donc pas se contenter d'assainir les environs immédiats de sa maison, mais il faut se concerter avec ses voisins, même assez éloignés, pour qu'ils en fassent autant.

Un bon moyen de tuer les maringouins dans l'oeuf, quand on ne peut assécher un marais ou une mare, est de répandre sur la surface de l'eau assez d'huile de pétrole pour former un film mince, mais c'est là un procédé coûteux qui ne peut être entrepris que par une municipalité. On ferait bien de ne pas trop compter sur cette aide. La durée moyenne de la vie

d'un maringouin est d'environ deux semaines. Si, après avoir pris tous les moyens possibles de détruire son terrain de naissance, on s'aperçoit au bout de ce laps de temps qu'il y en a toujours, c'est qu'on n'a pas détruit tous les oeufs ou qu'on en a laissé se produire d'autres. Cela veut dire qu'il faut pas se contenter de prendre les précautions indiquées au début de la saison seulement, mais qu'il est nécessaire de toujours surveiller les environs de la maison et obtenir que les voisins en fassent autant.

Pour calmer la démangeaison causée par la piqûre du maringouin, comme celle d'ailleurs de toute espèce d'insectes, il est inutile de gratter l'endroit piqué: le soulagement, s'il y en a, ne peut être que momentané. Il y a plus: se gratter peut devenir très dangereux, à cause de l'infection toujours possible de la petite plaie, soit par ses propres ongles, soit par les poussières qui flottent dans l'air. Il est préférable de laisser faire, la démangeaison ne durera pas, après tout, si longtemps! Mais ceci est un de ces conseils qui se donnent facilement et qu'il n'est pas toujours possible de suivre. Divers badigeonnages sont conseillés pour calmer la démangeaison des piqûres nombreuses.

Sans entrer dans l'arsenal pharmaceutique et pour ne s'en tenir qu'à des choses qu'on a même souvent chez soi, on trouvera du soulagement à se servir d'une des recettes suivantes:

On humecte la piqûre et on la frotte légèrement avec un morceau de carbonate de soude (soda à laver); on laisse en place la poudre blanche qui se forme après dessèchement pendant quelques secondes, puis on essuie à sec. Il ne faut frotter ni fort ni longtemps sur les parties délicates de la peau. Le soulagement obtenu n'est pas toujours absolu, mais la démangeaison est très atténuée et devient supportable, négligeable même.

On peut aussi toucher chaque piqûre avec une goutte de teinture d'iode faible ou d'ammoniac. Les lotions au jus de citronnelle sont aussi efficaces.

Si malgré toutes les précautions les maringouins entrent dans la maison, on pourra employer en vaporisations le mélange suivant recommandé par un médecin major-français qui en a éprouvé l'efficacité dans les colonies: Huile de citronnelle, ... 4 parties. Huile de eucalyptus 2 parties. Alcool camphré 4 parties. L'odeur de ce mélange est agréable et l'on put sans s'incommoder, le vaporiser sur son oreiller pour la nuit.

PRODUITS NIAGARA Pour Arrosages et Saupoudrages

19 années de résultats et d'expérimentation ont prouvé leur valeur et leur efficacité.

FAMEUX POUR LEUR QUALITE

Arséniate de Plomb — Arséniate de Chaux — Bouillie Bordelaise — Sulfate de Cuivre — Sulfate de Nicotine (Black Leaf 40) — Mélanges à saupoudrer et à arroser — Bouillie Soufrée.

N'acceptez pas d'imitation: il n'y a pas de substitut pour la qualité. Les produits Niagara sont sûrs, uniformes, efficaces. Ils sont absolument garantis.

Machines à arroser et à saupoudrer de toutes sortes

Demandez nos listes de prix ainsi que nos circulaires et pamphlets: ils présentent pour vous une source de renseignements précieux et d'économie vraie.

Coopérative Fédérée de Québec

130, ST-PAUL EST, MONTREAL.

Mme J. Lahaie

Jeune bébé. Travail interdit. Ne pouvait manger. Digestion mauvaise, Maux de Tête. Etat triste. Lamentable. Une soeur. Pilules Rouges. Santé bien rétablie et conservée.

"J'avais un jeune bébé qui réclamait toute mon attention et aussi toutes mes forces. Mon épuisement était tel que tout travail m'était interdit. Je ne pouvais manger parce que tous les aliments me dégoûtaient; ma digestion était mauvaise et je souffrais affreusement de maux de tête. J'étais triste, mon état était lamentable et je ne savais comment le changer. Une de mes soeurs, qui venait souvent m'aider et m'encourager, me suggéra d'employer les Pilules Rouges auxquelles elle devait elle-même sa bonne santé. Immédiatement je me suis procuré quelques boîtes de ces pilules et bientôt j'ai constaté qu'elles relevaient mon appétit, activaient ma digestion, augmentaient mon endurance. J'en ai continué l'emploi pendant un certain temps; ma santé s'est bien rétablie et depuis s'est bien conservée." — Mme J. Lahaie, 69, rue Laviolette, Trois-Rivières, P. Q.



Il n'y a sûrement pas de meilleur remède pour les femmes, de tout âge, en tout temps, dans les cas de:

Anémie, Chlorose, Perte d'appétit, Faiblesse d'estomac, Mauvaise circulation, Troubles nerveux, Maux de tête, Irrégularités, Douleurs internes, Troubles du retour d'âge.

CONSULTATIONS GRATUITES:— Les femmes qui désirent consulter nos Médecins peuvent le faire tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et jours de fêtes religieuses) à nos bureaux, No 1570, rue St-Denis. Que celles qui ne peuvent y venir, nous écrivent tous les détails de leur maladie et si, après avoir minutieusement étudié leur cas, nos médecins jugent la maladie trop sérieuse, ils indiqueront à chacune le meilleur médecin de sa localité pour nous aider à la soigner. Voilà donc pour toutes un moyen économique et certain de se traiter.

Protégez-vous en exigeant les véritables Pilules Rouges. Prix partout ou par la poste, 50 sous la boîte. 3 boîtes, \$1.25, 6 boîtes, \$2.50.

PILULES ROUGES

Gie Chimique Franco-Américaine, Ltée.
1570, rue St-Denis, Montréal

ETABLIE EN 1912

FABRIQUE DE ST-DENIS

FABRIQUE DE ST-HYACINTHE

DEMANDEZ A VOTRE FOURNISSEUR
NOS
COMPLETS ET PARDESSUS
POUR HOMMES ET GARÇONS

MODS NOUVELLES — QUALITE SUPERIEURE — PRIX POPULAIRES

NOTRE
MARQUE DE COMMERCE
est une garantie de

LONGUE DUREE
ELEGANCE
CONFORT

L. E. CHARRON & COMPAGNIE
FABRICANTS DE VETEMENTS
ST-HYACINTHE, Que.

Vos enfants le trouvent si bon!

SHREDDED WHEAT

Avec fraises, lait ou crème.
Flatte le palais des plus difficiles.
Du bon blé entier, très bien cuit
TRISCUIT-plus mince, doré et bon
Fait par The Canadian Shredded Wheat Company, Ltd.

Conduisez votre propre Auto

POURQUOI marcher et dépendre sur les moyens de transport public lorsque vous pouvez si facilement conduire votre propre auto... aller où vous voulez, quand vous voulez et comme vous voulez.

Il n'y a pas de barrière de prix entre vous et la possession d'un bon auto usagé.

Nous avons actuellement le plus beau choix de voitures usagées qu'il nous ait encore été donné d'offrir au public... et les prix sont les plus bas que nous ayons encore consentis. Ces autos ont été acceptées en échange de nouvelles voitures Chevrolet. Ils ont été soigneusement examinés et marqués à des prix qui ne peuvent manquer d'intéresser les acheteurs avertis.

Venez les voir et vous apprendrez comme il est facile de posséder aujourd'hui son propre auto. Conditions de paiement faciles au besoin.

CU-1928-07

BONS AUTOS USAGÉS

H. A. McCUBBIN

SAINT-JEROME, Qué.

DISTRIBUTEUR

CHEVROLET AUTORISÉ

LE ROLE DU SOURIRE

Le sourire est le langage universel. Il n'est jamais semblable à lui-même. On s'étonne de ce qu'il peut dire et de ce qu'il peut faire. Mais cet étonnement a tort il n'est pas de vocabulaire plus riche. Pensez en effet, qu'il est le jeu de onze muscles. Or, il existe en mathématiques un divertissement qui est l'étude des arrangements, combinaisons, permutations.

Imaginez donc les combinaisons de tendresse, de raillerie, et quelquefois de fierté, de colère et de peur que l'on peut composer avec onze muscles, mobiles et légers, sur la mouvante figure humaine. Le sourire, décharge diffuse provoquée par tous les sentiments et le langage de tous, a beaucoup plus de mots que la langue française, que la russe ou la chinoise. Et quoi qu'il ait ses idiomes nationaux et ses patois des champs il se comprend à peu près en tout pays. Il y a trois mille cinq cents ans environ qu'Andromaque, aux portes de Scées, disant adieu à son épouse, tint dans ses bras l'enfant Astyanax effrayé tout à coup par le cimier paternel, pour apaiser sa peur, elle sourit en pleurant, comme dit Homère; et, après trente-cinq siècles, il n'est pas une mère qui ne le comprenne.

Ce langage a une éloquence délicate: peut-être cette détente légère évoque-t-elle secrètement en nous les sentiments de la paix, de la joie et de l'amour. Mais ce symbole est si fort qu'on ne résiste point. C'est le sourire des vendeuses.

Notre bienveillance augmente sans cesse si notre choix hésite, il ne faut que deux yeux adroits et deux lèvres ourlées dont la pointe tremble un peu sur un sourire blanc; il ne faut que la humidité du regard et des dents, et les roses des joues pleines ou les rides s'effacent. Nous voilà défilés. La sélection s'est communiquée à la marchandise. La marchande ne sait c'est pourquoi elle tient les doigts en guirlande et parle un langage sacré; elle contagione de grâce les fonds d'ateliers qu'elle écoute.

C'est une arme défensive. Est-ce parce qu'il montre un peu de joie qu'il serait cruel de détruire? Est-ce parce qu'il montre un peu de confiance qu'il serait brutal de repousser? Une femme sait qu'elle échappe par un sourire à une menace, à une difficulté, à une dette. Qui donc a défini le sourire?

"Une monnaie fautive qui a cours forcé?"

Je crois savoir d'où vient le charme du sourire. C'est qu'il est un commencement. Il participe de la jeunesse des choses, et il est la forme physique de l'espoir. C'est pourquoi il est si beau. Il n'est pas la parole, mais il est le message du verbe et son avant-coureur. On goûte en lui ce qui sera, ce qu'on pressent et ce qu'on ne sait pas. Il est un rêve très fugitif, qui précède la réalité.

Voilà le rôle social du sourire, il met au point la vérité; il ressemble à ces graduations secondaires que portent les instruments de mesure et qui permettent de lire les dixièmes.

Bureau à Saint-Jérôme
à L'AVENIR DU NORD

Louis Mignault

Arpenteur-Géomètre
Quebec Land Surveyor

L'ANNONCIATION
Co. Labelle, P. Q.

NOUVELLE EMISSION

\$2,500,000

(Traduction)

La Compagnie de Papier Rolland (Limitée)

Obligations-or 5½% — 20 ans, 1ère hypothèque et fonds d'amortissement, série "A"

En date du 1er juin 1928, échéant le 1er juin 1948. Principal et intérêt semestriel (1er juin et 1er décembre) payables en monnaie d'or du Canada ou l'équivalent aux puichets de la Banque de Montréal à Montréal, Québec, Toronto, Halifax, Saint-Jean, Charlottetown, Ottawa, Hamilton, Winnipeg, Edmonton, Calgary, Regina, Vancouver ou Victoria, ou bien au choix du porteur, en monnaie d'or des États-Unis ou l'équivalent à l'Agence de la Banque de Montréal, à New-York, en monnaie sterling à la Banque de Montréal, à Londres, Angleterre, à raison de \$4.86 2/3 la livre. Obligations à coupons du nom d'au moins \$1,000 et \$500, avec privilège d'enregistrement du principal. Rachetables en tout ou en partie au gré de la Compagnie, en tout temps, à 30 jours d'avance, avec une prime de 5% jusqu'au 1er juin 1929 inclusivement, puis, jusqu'au 1er juin 1947 inclusivement, avec une prime de 5%, moins 1/2 de 1%, par année ou partie d'année écoulée entre le 1er juin 1929 et la date du rachat; enfin, après le 1er juin 1947, sans prime; intérêt couru en plus dans chaque cas. La Compagnie assume l'impôt normal sur le revenu des États-Unis jusqu'à concurrence de 2% et rembourse certaines taxes de la Pennsylvanie, du Massachusetts et de quelques autres États tel que stipulé à l'acte de fiducie. Fiduciaire: The Royal Trust Company.

CAPITALISATION

(après la présente finance)

	A autoriser	A émettre
Obligations-or 1ère hypothèque et fonds d'amortissement...	\$5,000,000	\$2,500,000*
Actions de priorité 6% cumulatif, rachetables...	2,500,000	1,500,000
Actions ordinaires (sans nominal)...	100,000 parts	60,000 parts

*Série "A", 5½%, la présente émission.

La circulaire détaillée, dont on enverra un exemplaire sur demande, contient une lettre de M. Jean Rolland, président de la Compagnie, qu'il résume ainsi:—

LA COMPAGNIE: La Compagnie de Papier Rolland, Limitée, a été constituée suivant les dispositions de la loi fédérale des Compagnies, en vue d'acheter comme entreprise en exploitation les usines, propriétés et affaires de la compagnie du même nom qui pendant 45 ans, prédécesseurs compris, s'est adonnée avec succès à la fabrication et au commerce des papiers à écrire et à registres de haute qualité. Le nom des Rolland est associé à l'industrie des papiers fins au Canada depuis plus de 85 ans, d'abord en qualité d'importateurs en la cité de Montréal, et comme fabricants depuis 1882, époque où la Compagnie de Papier Rolland fut constituée et construisit sa première fabrique à St-Jérôme, Qué., fabrique qui fut la première au Canada à donner des papiers à écrire. Trois générations de la famille Rolland ont participé activement à la direction de l'entreprise.

USINES ET PROPRIÉTÉS: Les propriétés dont on fait l'acquisition comprennent une papeterie à Mont-Rolland, Qué., au rendement annuel d'environ 5,300 tonnes de papiers au sulfite et de chiffons, et une fabrique à St-Jérôme dont le rendement annuel atteint environ 1,600 tonnes de papiers de chiffons de haute qualité, encollés à la cuve et séchés en chambre.

Une partie du produit de la présente finance servira à l'installation à St-Jérôme d'une nouvelle machine à papier fin de 86 pouces et de l'outillage auxiliaire, ce qui, estime-t-on, portera la capacité globale des usines de la Compagnie à plus de 8,200 tonnes par année. Aux deux fabriques l'outillage est mu hydrauliquement grâce aux aménagements que possédait la Compagnie, lesquels ont une puissance globale installée d'environ 2,200 cv.

VALEUR DE L'ACTIF: Les propriétés, pouvoirs d'eau, usines et installations ont été évalués par The Management Engineering and Development Co., de Dayton, Ohio. Leur valeur, y compris le coût de l'installation de la nouvelle machine à papier à l'usine de St-Jérôme, qui sera réplé à même le produit de la présente finance, s'élève à \$3,985,000. L'actif liquide net (capital d'exploitation), d'après le bilan au 30 avril 1928, après la présente finance, tel que certifié par M.M. George A. Touche & Co., comptables agréés, s'élevait à \$792,562—soit pour l'actif immobilisé et l'actif liquide net réunis une valeur globale de \$4,777,562 (sans aucunement tenir compte des marques de fabrique et de l'achalandage créé en plus de 45 ans), ce qui représente \$1,911 par \$1,000 des obligations de la présente émission.

PROFITS: Les profits nets de l'ancienne compagnie pour l'année terminée le 31 décembre 1927, ainsi que l'attestent MM. George A. Touche & Co.—déduction faite des dépenses d'exploitation et d'entretien (en tenant compte des dépenses qui ne doivent pas se reproduire) et disponibles pour l'intérêt, la dépréciation et l'impôt sur le revenu, ont été de \$331,353.13. D'après les profits des quatre mois terminés le 30 avril 1928, on estime que les profits nets, arrêtés de même façon, pour l'année finissant le 31 décembre 1928, seront d'environ \$400,000.

Contre la somme nécessaire annuellement par l'intérêt sur les obligations 1ère hypothèque... 137,500
—soit 2.90 fois l'intérêt annuel.

Après l'installation de la nouvelle machine à l'usine de St-Jérôme, on estime que les profits nets d'après les mêmes calculs, pour l'année finissant le 31 décembre 1929, dépasseront... \$500,000.

FONDS D'AMORTISSEMENT: L'acte de fiducie stipule la création d'un fonds d'amortissement annuel et cumulatif de 2% plus l'intérêt sur les obligations rachetées, en vue du remboursement des obligations de la série "A", à compter du 1er juin 1931, et stipule également que le fonds d'amortissement des séries subséquentes ne devra pas être inférieur à 2%.

DIRECTION: L'entreprise restera sous la même direction qui en a assuré le développement continu pendant de nombreuses années. De plus, le Conseil d'Administration comprendra des personnalités éminentes intéressées à d'autres papeteries prospères du Canada.

Les principales variétés de papiers à écrire et à registres de la Compagnie se vendent avec les marques et filigranes de "Superfine Linen Record", "Earscliffe Linen Bond", "Empire Linen Bond", "Colonial Bond", "Service Bond", "Mount Royal Bond" et "Rockland Bond". Ils sont réputés par tout le Canada pour l'excellence et l'uniformité de la qualité, et pour les mêmes raisons, ils sont l'objet d'une demande de plus en plus grande sur les marchés d'exportation. Les usines de la Compagnie, bien qu'elles fonctionnent à plein rendement, sont actuellement en retard dans l'exécution des commandes. La nouvelle machine qu'on installe sur la recommandation de la direction et de personnes indépendantes qui font autorité dans le monde du papier, permettra à la Compagnie d'étendre davantage ses débouchés.

Nous offrons ces obligations à condition qu'elles soient émises et que notre avisur reconnaisse la légalité de l'émission, dans la forme et aussitôt que nous les aurons reçues, à—

97½ et l'intérêt couru, pour rapporter plus de 5.70%

Royal Securities Corporation, Limited

MONTREAL QUEBEC TORONTO HALIFAX SAINT-JEAN WINNIPEG VANCOUVER NEW-YORK
CHARLOTTETOWN OTTAWA HAMILTON CALGARY EDMONTON REGINA VICTORIA ST-JEAN, T.-N.
LONDRES, ANGLETERRE

Nous ne garantissons pas les affirmations ci-dessus. Elles reposent toutefois, sur des renseignements que nous croyons dignes de foi et qui nous ont guidés dans l'achat de ces titres.

Feuilleton de L'AVENIR DU NORD

La Pension Leblanc

ROMAN CANADIEN

Par ROBERT CHOQUETTE

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE VII

(Suite)

No. 10.

— Qu'est-ce que ça veut dire ce train-là? Avant de commencer, ne savez-vous pas que Denis est couché? C'est encore pour celle-là? Ça fait longtemps que je veux t'en parler, mon "raidon".

— Pas si fort, sa mère, interrompit Toineute en jetant un coup d'oeil vers le passage. Elle pourrait nous entendre, elle est dans sa chambre.

— En tout cas, reprit l'autre avec la pédale douce, tu te prépares un beau dégât. Comment crois-tu que ça va finir? par un mariage? Tant pis pour toi si tu te damages, on t'aura averti. Une femme mariée... qui manque la messe! Ce n'est pas de notre monde d'abord. Elle rit de toi, tu es trop diable pour t'en apercevoir. En tout cas, couche-toi pour ce soir.

Marcelle ne pardonnait jamais qu'on lui le mot juste à une situation où elle ne tenait pas le beau rôle. Ensuite où cela mènerait-il?

— Comment cela finirait-il? répétait Marcelle, surprise elle-même de cette question si simple, qu'elle ne s'était pas encore adressée pourtant.

Marcelle s'était attendrie en constatant qu'elle faisait naître chez l'adolescent une adoration si complète. Mais elle ne sut pas mesurer le mal qu'elle causait. Ah bah! cela finirait au petit bonheur, comme avant d'aller aux aventures. C'était d'ailleurs elle de parler aux hommes maintenant, sous prétexte qu'ils pourraient se mettre à l'aimer! Aussi bien se cloître! D'abord, Rosaire l'aimait-il d'amour? Et si cela était? Les hommes en arrivent si vite à la convalescence. Lui surtout: une santé rougissante! Ce n'était pas un nerveux, pas un imaginaire, pas, comme nous, un fruit de la culture outrée, ajoutait-elle naïvement. Elle croyait que les natures comme celle de Rosaire ne souffrent pas profondément. N'ayant connu que les souffrances psychiques, elle admettait mal qu'on pût souffrir en dehors du cerveau. Et comme à ses yeux Rosaire n'avait pas d'imagination à revendre, il guérirait sans peine, pensait-elle. Il pleurerait pendant une heure tout en mangeant sa tranche de lard salé. Elle se fit un sourire à cette idée, et aurait voulu en user pour mettre en fuite les mauvaises impressions qui aboyaient derrière elle. Un autre sentiment remuait au fond du coeur, là où il fait demi-jour: Marcelle se réjouissait de

ce que, grâce à cette histoire, l'amitié de commande qui flânait depuis des années entre elle et Berthe eût regu le dernier coup. Ce sentiment prima bientôt tous les autres, et Marcelle s'endormit honteuse et contente.

Rosaire, lui, s'endormit bien plus tard que de coutume. Des sentiments moins complexes l'agitaient, mais violents. Comment cela finirait-il? Lui non plus n'y avait pas songé. Est-ce qu'on parle de la fin quand rien n'est commencé? Il y aurait une fin pourtant. Il fut froid, physiquement froid. Puis ce fut une détresse sournoise qu'il repoussa d'avance de toutes ses forces, une détresse qui semblait surgir des quatre coins de la chambre à la fois, et qui prenait son temps, malicieusement, comme un homme retrouve ses manières avant de frapper un plus facile. Rosaire courait au-devant du monstre en aveugle, pour n'avoir pas à le regarder venir. La révolte grondait dans sa poitrine, et la passion, attisée par les paroles de sa mère, s'élevait éreintante, inextinguible, plus dévoratrice qu'un incendie. Non, non il n'y aurait pas de fin! Qu'est-ce que cela faisait le manque d'instruction, les beaux habits qu'il n'avait pas? L'amour ne tenait-il pas lieu de tout? Comme au jour de sa première communion, un environnement pur, un besoin d'épanchement immense confondait d'abord son coeur d'enfant. Il n'aurait pas osé toucher sa robe, il la vénérât comme la Sainte-Vierge; elle était quelque chose qu'on adore à genoux, sans parler, avec son âme. Mais Rosaire n'était pas un mystique. Sa chaude nature sensuelle méla bientôt le désir à ces extases. Le souvenir de certaines de ses robes vint à l'obséder jusqu'à la souffrance. Il aurait voulu maintenant y porter la main, brutalement. Les tempes en sueur, les lèvres sèches, il grillait dans son lit. Il appelait Marcelle, il lui parlait, lui marmottait des mots d'amour. Elle était si proche...! Parents, réputation, rien au monde ne saurait l'arrêter!

Il savait bien, le pauvre fou, qu'il n'oserait jamais un seul pas. Pourtant il se leva, le plaisir de se lever, s'approcha de la porte, toussa légèrement, comme pour avertir. Rien ne bougeait. Il pensa au plancher du passage, qui craquait, et même singea une mine de dépit. Mais il ne savait plus que faire. Il s'en voulait maintenant de s'être ainsi placé sous l'oeil ironique de son amour-propre; et trop poltron pour avancer, trop gêné pour retourner à son lit, il restait le nez vers la porte entr'ouverte, éprouvant dans les muscles de petites contractions qui se déplaçaient. Soudain il se rappela la lueur de l'écure. Et, phénomène subtil de l'inconscience, à peine s'en était-il souvenu, sans aucun acte de réflexion de sa part, un plan tout mûr était dans sa pensée: plan pour la lueur il regarderait Marcelle se baigner... A cette seule promesse il se sentit défaillir, et peut-être aurait-il génie de désir, quand quelque un remua sur son matelas. Peut-être M. Gendron qui changeait de côté! C'était M. Gendron qui avait cassé la rame, la veille. Rosaire se recoucha. On ne l'avait pas dit à la bonne femme, que la rame était cassée.

Les paroles de sa mère lui revinrent. Et revint la détresse de l'âme, envahissante comme une marée, neyant les pensées impures sous ses flots de ferveur et de tendresse désolés.

Bien avant dans la nuit, Antoinette, s'étant éveillée, prêta l'oreille, mit ses pantoufles roses triées.

— C'est toi, Rosaire? Es-tu malade? dit-elle à mi-voix. Tu pleures? Qu'est-ce que tu as, pour l'amour?

Puis, se ravissant, elle s'assit au bord de la couchette.

— Tu l'aimes donc tant que ça?

Il faisait noir. Par la porte entr'ouverte, la lampe qui veillait dans le passage, sur une vieille malle, traçait un filet de lumière pâle en travers de la chambre. La jeune fille se leva.

— Dis-le pas à personne, hein, Toineute?

CHAPITRE X

Les jours qui suivirent, Rosaire se rapprocha de Marcelle et chercha plus ouvertement les occasions de la voir et de lui parler. Elle l'accueillait d'une façon égale, selon l'humeur ou l'occupation du moment.

Rosaire soignait de plus, en plus sa tournure. Depuis ses quinze ans le garçon portait la chevelure rejetée en arrière. Un matin il se présenta à table avec une raie vis-à-vis l'oeil gauche. On fit des mines étonnées, la bonne femme recula le buste.

— Prête donc plus de coeur à ton travail au lieu de bâiller avec des coiffures devant l'amour. Ça fait trois jours que tu n'as pas éfrilé Ben!

Rosaire, au hasard, jeta un coup d'oeil vers son père. Le bonhomme, d'habitude par la direction que prenait l'orage depuis une semaine, marmottait:

— Tu es assez vieux pour te défendre, arrange-toi!

Et d'une fourchette allégre attaquait sa tranche de lard salé.

Rosaire n'avait pas besoin de protection. Depuis une semaine il avait brisé ses vaisseaux. Ce n'étaient plus les regards pris à la dérobée, par la porte battante de la cuisine, les phrases latentes volées à la surveillance de la mère, les prétextes candides qui lui ouvraient le salon. Trop heureux pour l'insensible aux contre-coups que son émanation amenait chez les autres, il y allait franchement, naïvement; sa passion n'était un secret pour personne. Florida avait même prévenu Toineute qu'ils commençaient à faire parler d'eux au village, que si M. le curé savait ça... Mais, au regret de Florida, qui avait eu à porter un argument suprême, Antoinette n'en dit rien à son frère.

Toute la dernière semaine Florida avait souffert en silence, espérant que le lundi offrirait une explication possible avec Rosaire. Le lundi était venu. Florida avait aperçu Mme Nantel avec une nouvelle robe; et ne sa-

chant que faire, voyant Rosaire sortir du hangar les rames sur l'épaule (il promenait Marcelle en chaise longue maintenant), la pauvre fille l'avait appelé:

— J'ai quelque chose à te dire!

— Tantôt! répondit-il sans même tourner la tête.

Le temps que Rosaire et l'autre furent sur l'eau, Florida, ayant hâte de les voir revenir et n'ayant pas hâte, s'était consumée à trouver le quelque chose à dire. Elle n'avait su trouver rien de mieux que d'annoncer la vente d'une de leurs vaches, la blanche. Rosaire n'était pas venu lui parler.

Le jeune homme et Marcelle faisaient aussi des promenades, aux alentours les premières fois, jusqu'à l'angle du chemin de la pension et de la grand-route seulement. Ils poussaient aujourd'hui leurs promenades plus loin, sans souci des pensionnaires. Mme Gélina se montrait convenablement choquée.

C'était au soleil couchant que l'on s'éloignait de préférence. Le jour, Rosaire était plus ou moins pris par un besoin, un service quelconque. Ils partaient après le souper de Marcelle. Le garçon l'attendait, jambes pendantes, assis au bord de la galerie. Il pensait à elle bêtement, les yeux fixés sur les marches mutilées par Denis et le petit Couture, qui souvent y jouaient au contenu. Collé, parfois les précédait, levant la tête à chaque oiseau qui filait en travers de la route. De temps à autre une voiture les rencontrait, un tombereau vide secoué par les chocs du chemin, et qui faisait le bruit d'une suite de enserroles dégringolant l'escalier.

Le soleil, selon les soirs, descendait comme un immense ballon rouge qui allait rebondir en touchant la ligne de terre, ou bien s'enfonçait dans les paquets de nuages blanchâtres éboulés sur l'horizon. Le vent tombait subitement. Le crépuscule glissait dans les arbres, de branche en branche, et les oiseaux surpris, s'obstinant encore sous les feuilles, ne poussaient plus, par ci par là, que de petits cris

sans musique, irrésolus et perplexes. Marcelle s'étonnait des choses les moins étonnantes. Chaque jour il fallait apprendre la différence entre les pins et les sapins. Rosaire trouvait à ces questions une joie orgueilleuse qu'il s'épanouissait sur son visage. Il parlait avec ferveur, promettait ses yeux altérés, cherchant d'autres phénomènes à lui expliquer. Mais Marcelle n'entendait déjà plus.

Devant le spectacle de la nature, si nouveau pour elle, à se trouver à même cette nature, elle la fille des villes, elle se sentait toute dépaycée, comme un enfant qu'on a changé de chambre pendant qu'il dormait. Elle s'en voulait de n'être pas plus émue, de ne pas éprouver la même ivresse que devant une page de Tolstoï. Elle n'avait pas de coeur, pensait-elle. Accoutumée de voir la nature à travers les arts et les livres, elle communiait mal avec le monde des choses innommées. Son ivresse n'était pas pure. La nature n'était qu'un tremplin d'où Marcelle s'élevait dans des ravissements d'un autre ordre. Cette existence calme, dans les montagnes du Nord, avait reposé ses nerfs aigris par le tumulte de la ville et le emménagement social. Elle avait pris meilleur contact avec elle-même, et c'est du spectacle de son âme qu'elle jouissait.

Rosaire la regardait, qui marchait toujours un peu en avant. Une félicité sans bornes, indécible, lui apollissait le coeur comme une pêche trop mûre. La seule présence de Marcelle était un ensorcellement. Chaque jour il la trouvait plus belle, autrement belle que les portraits du Supplément. Il lui semblait que le moindre de ses gestes déplaçait l'air autour. Mais, s'il s'arrêtait au pli de la robe battant contre la jambe, il éprouvait un étourdissement, le sang lui mettait des plaques rouges au visage; et tout le temps de la promenade — sans savoir pourquoi, puis qu'elle était là — le pauvre garçon se sentait immensément malheureux.

(A suivre)

Bélec Frères

Rapide de l'Original

AUX CLIENTS SATISFAITS

De notre expérience de cinq années de commerce, qui a prouvé un succès, nous avons appris combien il était essentiel d'étudier la demande des clients et par ce fait acquérir leur confiance et bon vouloir.

Pour accomplir ce fait notre expérience a prouvé qu'il était absolument nécessaire d'avoir des marchandises de qualité, et de les vendre à juste prix. C'est avec plaisir que nous avons réalisé que nos efforts n'ont pas été vains. Nos ventes augmentent de mois en mois, ce qui nous donne une grande facilité de faire des achats pour que notre clientèle puisse en bénéficier, ayant en mains les plus nouvelles et les meilleures marchandises. Nos ventes d'avenir sont aussi importantes pour nous que celles d'aujourd'hui, parce qu'elles vont dans la direction: "Bons achats, bons prix et satisfaction aux clients."

SPECIALS DE LA SEMAINE

du 16 au 21 juillet.

Souliers pour dames, en cuir verni, noir, et en chevreau champagne, gris, etc. Très jolis modèles. Valeur régulière de \$4.00 à \$6.00. Spécial de la semaine... **2.98**

Bottines pour hommes et garçons. Valeurs vraiment spéciales, à... **2.98**

BAS DE SOIE. — Balance de notre lot de bas de soie. Grand choix de nuances. Spécial à... **25c**

SOIE RAYON. — Nous avons reçu cette semaine un lot de soie rayon rayée, très jolies nuances. Spécial à... **39c**

PANTALONS de travail. Un très grand choix. En cotonnade pesant 32 à 44. Valeurs ordinaires de \$2.00. Spécial... **1.39**

Bélec Frères, Rapide de l'Original

MAÇASIN INDEPENDANT VICTORIA

HENRI GAREAU

St-Faustin Station

Speciaux du 14 au 21 juillet

SUCRE GRANULÉ, 10 livres pour	66c	SAVON Palmolive, 4 pour	29c
Au sac de 100 livres	6.55	GRAISSE pure, Saux de 20 livres	3.40
BEURRE de Crémère, La livre	40c	Bloes de 1 livre	19c
FROMAGE Casino, La livre	30c	VERT DE PARIS, En boîte de métal de 1 lb.	41c
FROMAGE doux Canadien, La livre	29c	PLATRE à patates, Le sac de 100 livres	1.50
BALAIS, 4 cordes, Chacun	29c	J'ai un assortiment complet de faulx, manches, fourches, rateaux, pierres à faulx, meules à aiguiser, etc.	
SOUPE Aylmer, 3 pour	29c	FLEUR A PAIX, 98 livres	\$3.70
BONBONS Klondykes, 2 livres pour	29c	AVOINE à soigner, sacs de 260	
ESSENCE Princess, Vanille 3 bouteilles pour	29c	Beau lit en fer fini brun avec box-sommiter et bon matelas, pour	17.50
PRUNEUX et DATTES, 5 livres pour	49c	Extra spécial cette semaine.	
POIRES L.M.L., 2 livres, 2 boîtes pour	29c	3 livres de bon tabac pour	\$1.00
TOMATES et BLE-D'INDE, 2 boîtes pour	25c	2 gros paquets d'allumettes pour	45c
RINSO, Gros paquet	27c	Noix Grenobles, 2 livres pour	35c
		Peanuts (Arachides) 2 livres pour	25c

ETABLIS EN 1881

C. E. LAFLAMME

MANUFACTURIER de PIERRE ARTIFICIELLE

TUYAUX pour Canaux, — TUYAUX de Drainage, — BLOCS pour Constructions, — BLOCS pour Mur de Séparation, — GARAGE, — BLOCS pour Cheminées, — BRIQUES.

MONUMENTS FUNERAIRES et PIERRES TOMBALES.

MARBRE ARTIFICIEL, TERRAZO, Etc.

C. E. LAFLAMME

MANUFACTURIER

Bureau . . . 54 Boîte Postale 478
Résidence . . . 67
Manufacture 328 ST-JEROME, P. Q.

GARAGE EMILE GIROUX

Ouvert JOUR et NUIT

Il nous fait plaisir de vous annoncer que nous sommes en position de faire tout ouvrage concernant l'automobile avec l'outillage des plus modernes tel que Soudure à l'oxygène—Ouvrage général sur tout — Perçage de cylindres sur toutes marques de chars. — Réparation de batteries. — Redressage des roues à disques. — Ouvrage général de garage. — TOUT OUVRAGE GARANTI

Nous avons toujours en magasin toutes grandeurs de Pneus et Tubes à un prix défiant toute compétition GAZOLINE, HUILE ET ACCESSOIRES

Coin St-Georges et St-Sauve r
Tél. Bell 181 SAINT-JEROME

CONSEILS UTILES AUX CULTIVATEURS

LA PRODUCTION DE TOMATES MURES

(Notes des fermes expérimentales)

Presque partout dans l'Est du Canada la quantité de tomates mûres que l'on obtient varie suivant la précocité des variétés. Les variétés dont tous les fruits mûrissent avant les gelées sur la plante même, sans aide, sont bien peu nombreuses. Quelques unes mûrissent si tardives que l'on n'arrive pas à augmenter la production de fruits mûrs quels que soient les soins que l'on apporte à la taille ou à la fertilisation.

Le choix de la variété est donc l'une des choses essentielles dans la culture des tomates. L'Alacrité est l'une des espèces les plus précoces. Elle est aussi également très productive. Malheureusement les fruits sont portés à être grossiers. La Bonny Best n'est pas tout à fait aussi hâtive mais ses fruits sont plus lisses et ont une meilleure qualité. Les différentes espèces d'Erliana sont aussi très bien venues par beaucoup de maraîchers.

Le type des plantes de tomates exerce aussi un effet important sur la précocité de la maturation et sur la quantité de fruits qui mûrissent avant les gelées. Ce type dépend de la date à laquelle les semences et les repiquages ont été faits, il dépend aussi des soins qui ont été apportés à toutes les autres phases de la culture des plants.

Pour obtenir des plants bons et robustes la graine devrait être semée sur tablettes au commencement de mars. On commence à repiquer les plants après que les premières vraies feuilles se sont formées, généralement trois semaines après que la graine est semée. Le deuxième repiquage se fait environ deux semaines plus tard, lorsque les plants ont atteint une bonne dimension dans la boîte. Le nombre habituel est de 24 plants par tablette. Le troisième repiquage, en pots ou en tablettes, se fait généralement environ deux semaines après le deuxième.

Pendant les deux premières semaines la température devrait être maintenue à environ 70° F. Vers l'époque du troisième repiquage on la laisse baisser jusqu'à 50° F. afin d'endurcir les plants. Il faut aussi activer la ventilation à cette époque. Les plants ne devraient jamais recevoir plus d'eau qu'il n'est nécessaire pour la végétation. En fait on devrait les laisser se faner légèrement avant de leur donner de l'eau. On les rend ainsi plus rustiques.

Les tomates exigent un sol modérément riche. L'emploi de superphosphates stimule généralement la production des fruits mûrs.

Les plants ne devraient être transplantés dans le champ que lorsque tout danger de gelée est passé, c'est-à-dire vers le 10 juin dans les années moyennes. On les met en rangées espacées de 4 pieds et environ 18 pouces d'écartement dans la rangée.

Lorsque la culture se fait à plat on peut planter à 4 pieds d'espacement en tous sens. Les essais conduits à la station expérimentale de Charlottetown ont fait voir que l'on obtient la plus grande quantité de fruits mûrs lorsque les plants sont réduits par la taille à une tige unique et attachée à des tuteurs ou à des fils de fer.

G. C. Warren.

COMMENT COMBATTRE LE MILDIU DES POMMES DE TERRE.

(Notes des fermes expérimentales)

Le mildiou qui cause la pourriture des tubercules de pommes de terre, est la maladie la plus destructive de cette récolte. C'est en août et en septembre, lorsque le temps est humide, que le mildiou cause le plus de ravages au Canada, spécialement dans les Provinces Maritimes. Il peut faire son apparition en juillet, lorsque les conditions de température sont favorables, mais il reste inactif tant que le temps est chaud et sec. Les taches brunes ou noires, qui naissent généralement au bord ou à la pointe de la feuille et qui se propagent sur toute la surface de celle-ci, permettent généralement de reconnaître cette maladie. Ces taches paraissent être imprégnées d'eau en temps humide et sont recouvertes, par dessous, d'un fin mildiou blanc grisâtre. Les régions affectées s'amollissent et dégagent une odeur désagréable, l'odeur des tiges pourries. Ces symptômes, qui s'accompagnent de la flétrissure des feuilles, fournissent un moyen facile de diagnostic. Dans les cas graves, la maladie se propage aux tiges.

Les tubercules des pieds affectés sont exposés à contracter la maladie. Les spores qui tombent des feuilles sont entraînés jusqu'aux tubercules par l'eau des pluies et propagent l'infection, qui se développe sous forme de taches violettes, déprimées au moment de l'arrachage ou plus tard en cave. La chair des tubercules prend une couleur brun de rouille qui s'étend normalement dans les tubercules sur une distance d'un quart de pouce; c'est ce qu'on appelle la pourriture sèche.

Le seul moyen de combattre cette maladie est de pulvériser soigneusement les plants avec de la bouillie bordelaise. De 5 à 7 applications de bouillie sont nécessaires; on commence lorsque les plants sont de six à huit pouces de hauteur et l'on continue à intervalles de huit à dix jours

pendant toute la saison. Lorsque le temps est couvert, on pulvérise toutes les heures par rangée. Un bec projette la bouillie vers le bas, tandis que les deux autres sont ajustés pour pulvériser vers le haut, de façon à couvrir la surface inférieure des feuilles. La pompe devrait pouvoir lancer la bouillie sous une pression d'au moins 150 livres.

Voici la formule pour la fabrication de la bouillie:

Couperose bleue (sulfate de cuivre), 4 livres; Chaux en pierre 4 livres; Eau, 40 gallons.

Il ne sert à rien d'employer une solution plus forte. Si l'on veut obtenir une action encore plus efficace, on peut augmenter la pression et le nombre des becs par rangée, et parcourir le champ une deuxième fois en allant en sens opposé.

La couperose bleue doit être dissoute et la chaux éteinte dans des contenants différents. On dilue chaque solution avec la moitié de la quantité d'eau soit 20 gallons. Pour compléter le mélange, on verse les deux solutions diluées ensemble dans la cuve du pulvérisateur, en se servant d'un tamis pour éviter que l'orifice du pulvérisateur ne se bouche.

Lorsqu'on veut avoir de grandes quantités de bouillie bordelaise, on fera bien de préparer des solutions-mères de couperose bleue et de chaux et, ces solutions, qui se gardent indéfiniment, se préparent comme suit:

On fait dissoudre 40 livres de couperose bleue et de chaux. Ces solutions, qui se gardent indéfiniment, se préparent comme suit:

On fait dissoudre 40 livres de couperose bleue dans 40 gallons d'eau en suspendant la couperose dans un sac, juste à la surface de l'eau. Chaque gallon d'eau contiendra une livre de couperose bleue. On fait éteindre 40 livres de chaux en pierre dans une petite quantité d'eau pour faire 40 gallons. Chaque gallon d'eau contiendra ainsi une livre de chaux.

On peut alors faire la bouillie bordelaise directement dans le pulvérisateur en remplissant celui-ci à moitié plein d'eau; s'il a une capacité de 10 gallons on ajoute ensuite deux gallons de la solution-mère de couperose bleue et deux gallons de la solution-mère de chaux, après quoi on remplit le baril à peu près complètement avec de l'eau et l'on ajoute deux autres gallons de chacune des solutions-mères. Si le contenant n'est pas plein, on ajoute la quantité d'eau nécessaire. Si la cuve du pulvérisateur contient plus de 40 gallons, il suffit d'ajouter des quantités proportionnelles des solutions-mères.

La pulvérisation est le facteur essentiel dans la lutte contre le mildiou mais il y a d'autres pratiques très utiles également. Les recherches faites au laboratoire de pathologie végétale, à la station expérimentale de Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard font voir que l'on peut prévenir le mildiou, lorsque celui-ci est grave, en tenant les tubercules bien recouverts de terre. Vers la fin de septembre ou au commencement d'octobre on a constaté qu'il est utile de détruire les tiges avec une forte solution de couperose bleue, soit 15 livres dans 40 gallons d'eau. On attend deux semaines après la mort des tiges pour faire l'arrachage et l'on évite ainsi beaucoup de pourriture.

Les planteurs de pommes de terre devraient considérer la pulvérisation comme une pratique essentielle. C'est en effet l'une des opérations indispensables dans la bonne culture des pommes de terre et qui ne doit jamais être négligée.

R. R. Hurst.

NOUVELLES DE MONT-LAURIER

— M. Alcide Charbonneau, de Notre-Dame du Laus, était en voyage à Mont-Laurier. Durant son séjour il s'est acheté un truck Federal de M. Forest White.

— Vendredi, le 13 juillet, l'équipe Voltigeur donnera une séance à Maniwaki.

— Mme veuve Villeneuve, de Ferme-Neuve, était de passage à Mont-Laurier dernièrement avec M. Georges Houde.

— Dimanche dernier l'équipe Voltigeur a remporté une brillante victoire sur Maniwaki par un score de 13 à 6.

— Après un séjour de deux ans, M. Nap. Collet est retourné demeurer avec les siens à Montréal.

— La Seierie des Laurentides a terminé son seing de billets la semaine dernière.

— Mme Omer St-Louis est partie en voyage pour quinze jours à Meriden Conn., U.S.A.

Bruno Yale

PEINTRE

Calfeutrage automatique de Chassis. Garanti à l'épreuve de l'eau et du froid.

50 cts par ouverture

157, rue Saint-Georges

Tél. 337 SAINT-JEROME

ECHOS DES STUDIOS

MARIAN NIXON

Marian Nixon est parvenue grâce à la danse, à la renommée d'étoile de cinéma. La gracieuse artiste est née dans le Wisconsin, le 20 octobre 1904. Elle a reçu son éducation à Minneapolis. Une fois son diplôme obtenu, elle obtint un engagement comme danseuse de music-hall. C'est sur la pointe des pieds, si l'on peut dire, qu'elle parvint jusqu'en Californie. L'attrait d'Hollywood ne fut pas sans agir sur la petite artiste et les directeurs qui cherchaient de nouvelles figures lui offrirent un petit rôle dans une production. C'était une chance et le véritable talent n'a besoin que d'une chance pour se manifester. La réalisation que Mlle Nixon fit de son petit rôle était vraiment intéressante et de plus importantes ne manquèrent pas de suivre après lesquelles on lui offrit de signer un contrat de cinq ans; ce qu'elle accepta.

Marion Nixon a joué le principal rôle aux côtés de Bert Lytell dans "Sporting Life"; elle a joué également avec Reginald Denny, Edward Everett Horton et Glenn Tryon.

"Mickey", — voilà le surnom que sa petite taille et son oeil minin lui méritent bien, — est mariée. Elle habite Hollywood. Elle a comme violon d'Ingres la musique et la littérature, et lorsqu'elle n'est pas en train de jouer des "blues" sur son banjo, son petit nez est plongé dans quelque lecture de Gadsdorthy ou de Mampasant.

Ayant passé quelques jours à Atlanta, à l'occasion de leur congrès annuel les principaux éditeurs de journaux de la Géorgie ont assisté à la représentation d'un film du monde journalistique, Freedom of the Press. Ce film, adapté d'un roman de Peter B. Kyne est édité par la compagnie Universal.

Les congressistes assistèrent à la représentation du film comme invités spéciaux de l'honorable Clark Howell qui est éditeur de "The Atlanta Constitution" et l'un des plus grands journalistes du pays.

M. Adjutor Dallaire

Ne pouvait dormir. Découragé. Faible. Pas d'appétit. Le dos, Les Reins, Les Jambes, Pilules Moro. Voisins surpris.

"Les Pilules Moro ont eu un résultat merveilleux dans mon cas. J'étais complètement découragé, je ne pouvais pas dormir, j'étais devenu faible, je n'avais pas d'appétit et souffrais continuellement de douleurs dans le dos, les reins. Je souffrais aussi de douleurs dans les jambes. Pourtant j'avais pris beaucoup de remèdes; plusieurs médecins m'avaient prescrit leur traitement et ne me sentant pas mieux, j'ai employé les Pilules Moro qu'on m'avait fortement recommandées. Mes voisins connaissaient dans quel état pitoyable je me trouvais alors et furent des plus surpris de me trouver si bien au bout de quelques semaines. En effet, les Pilules Moro avaient grandement augmenté mes forces. Ma santé s'est promptement rétablie". M. Adjutor Dallaire, 245, rue Hermine, Québec.



PILULES MORO, peuvent être prises en toute confiance par les hommes de tout âge dans les cas de:

Maux de reins, Epuement, Rhumatisme, Maux de tête, Mauvaise digestion, Manque d'appétit.

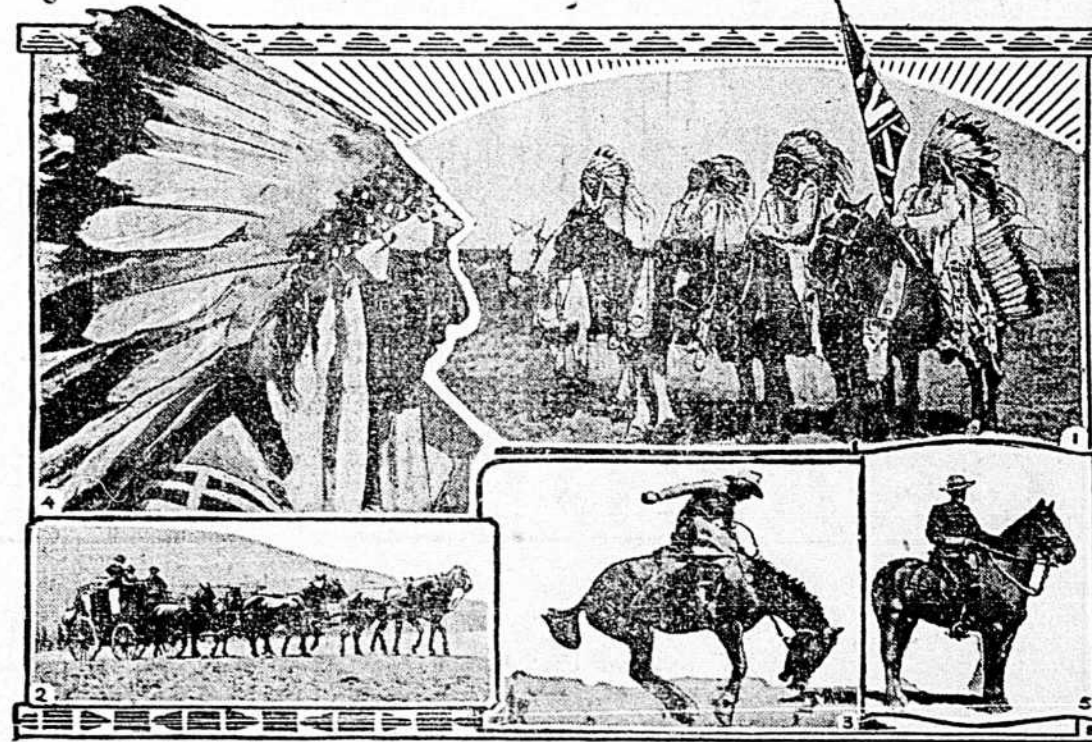
CONSULTATIONS GRATUITES. Les hommes qui désirent consulter nos médecins peuvent le faire tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses) à nos bureaux, No 1570, rue St-Denis. Que ceux qui ne peuvent y venir, nous écrivent tous les détails de leur maladie et si, après avoir minutieusement étudié leur cas, nos médecins jugent la maladie trop sérieuse, ils indiqueront à chacun le meilleur médecin de sa localité pour nous aider à le soigner. Voilà donc pour tous un moyen économique et certain de se traiter.

Protégez-vous en exigeant les PILULES MORO. Prix partout ou par la poste, 50 sous la boîte. 3 boîtes, \$1.25, 6 boîtes, \$2.50.

Cie Médicale Moro, 1570, rue St-Denis, Montréal

PILULES MORO

La grande semaine du "stampede" de Calgary



1. — Des chefs de tribus revêtus de leurs costumes pittoresques. 2. — L'antique diligence que le chemin de fer a aujourd'hui remplacée. 3. — Le "bucking" fait l'amusement des spectateurs au "stampede". 4. — Silhouette d'un chef de la tribu des Stoney. 5. — Celui à qui incombe le soin de faire respecter la loi dans l'Ouest.

Le "stampede" de Calgary est un événement d'une importance considérable dans l'Ouest Canadien, particulièrement en Alberta où la population toute entière y porte un intérêt tout spécial. C'est la grande foire de la plaine à laquelle participent toute une phalange de cow-boys, dompteurs de broncos et autres brillants cavaliers de ces vastes régions où le cheval n'a pas encore complètement cédé le pas à l'auto.

Le "stampede" de Calgary, qui cet été aura lieu dans la semaine du 9 juillet et durera jusqu'au 14 juillet inclusivement, remportera un succès sans précédent, disent ses organisateurs. L'inauguration en sera solennellement présidée par Son Excellence le vicomte Willingdon, qui chevauchera en tête de la grande parade hippique dans les rues de Calgary, qui marquera l'ouverture du "stampede", est aussi un sujet d'intense curiosité; sur tout le parcours, une foule compacte se presse pour voir défiler les curieux attelages à six, dix et douze chevaux, les groupes de cow-boys sur leurs plus fringants coursiers, les chars allégoriques représentant des phases de la vie des pionniers qui ouvriront l'Ouest à la civilisation.

L'élément canadien-français sera représenté au prochain "stampede" par le groupe des excursionnistes de l'Université de Montréal qui doivent partir pour la Côte du Pacifique, le 7 juillet. Ils arriveront à Calgary dans la matinée du 11 et y passeront toute cette journée. Ceux des nôtres qui seront du voyage pourront ainsi assister à des spectacles auxquels nous ne sommes guère habitués ici dans l'Est.

Maison GEORGES DURY, ST-JOVITE

REDUCTION IMPORTANTE DANS
NOS CHAPEAUX DE PAILLE
POUR HOMMES.

Tous des formes nouvelles, "Sailor"
et autres, avec rubans noirs ou de
fantaisie. Valeurs de \$2.50 à \$3.50

Deux prix : \$1.75 et \$1.90

Prenez avantage de cette réduction
importante et achetez dès maintenant
votre chapeau de paille.

PANTALONS en coutil kaki (duck)
pour hommes. Tissue très fort. Jus-
tement l'article pour les chaleurs.

\$1.95

CHEMISES pour convenir à
98c., \$1.65, \$2.25

PANTALONS comme ci-dessus, pour
garçons.

\$1.19 et \$1.39

CHEMISES pour convenir,
75c

SOUS-VETEMENTS légers, pour
hommes, femmes et enfants. Très
grand choix à prix modérés.

Nous avons vendu beaucoup d'ha-
bits complets pour hommes, mais il
nous en reste beaucoup à vendre. Prix
modérés mais haute qualité, que nous
recommandons sans réserve sous le
double rapport des styles et du tissu.
Venez choisir le vôtre.

EPICERIE A PRIX SPECIAUX
Semaine du 16 juillet.

CONFITURES pures, fraise ou fram-
boise. Le pot de 40 onces.

chaque 59c

RIZ de bonne qualité, 11c

2 livres pour 25c

TOMATES, POIS, ou BLE-
D'INDE, 2 boîtes pour 11c

MACARONI ou Vermicelle Italien,
Le meilleur, 11c

Le paquet 15c

POIRES dans le sirop,
La boîte 69c

THE "Ava" noir ou vert. Paquet de
1 livre avec tasse et sou-
coupe. Le paquet 11c

CIRAGE 2 dans 1,
La boîte 27c

FARINE D'AVOINE, Robin
Hood, Le paquet 27c

Nous avons un assortiment complet
des produits alimentaires "Heinz".

PACIFIQUE CANADIEN



Organisation de voyages par terre
et par mer — Bilets de transport, ré-
serve de wagons-lits, wagons-salons,
hôtels, etc.

P. A. TROTIER,
Chef de gare.

UN PRODUIT CANADIEN



FABRIQUE PAR
LA CIE. E. W. GILLET LTEE
MONTREAL TORONTO
QUEBEC

"Riding Romance", le plus récent
film de Ted Wells, sera dirigé par
Rod Taylor, suivant l'annonce qui a
été faite par Carl Laemmle, président
de la Universal.

Taylor est bien connu comme direc-
teur de séries. C'est lui qui a dirigé
"The Scarlet Arrow", "The Van-
ishing Rider" et autres.

L'AVION DE COMMERCE

Il parcourt 1,113,000 milles voyageurs
aux Etats-Unis en 1927, avec un
seul accident mortel. La proportion
des accidents est à peu près la mê-
me en Europe.

Dans son bulletin du 11 juin 1928,
la grande maison financière Pyncheon
& Co., de New-York, qui comme tou-
tes les institutions similaires s'inté-
resse à toutes les manifestations de
l'activité économique, signalait les
merveilleux progrès accomplis par
l'aviation commerciale en ces der-
nières années, et auxquels le bulletin du
Canadien-Pacifique, l'Agricultural &
Industrial Progress, consacrait ré-
cemment un article.

"Si la guerre a exercé une action
dévastatrice, dit la maison Pyncheon,
elle n'en a pas moins concouru par
ailleurs à améliorer le confort hu-
main. Un des avantages qu'elle a
apportés aura été le progrès prodi-
gieux des transports aériens. Durant
la guerre, on a perfectionné d'une fa-
çon intensive l'aviation comme tous les
autres engins de guerre. Les prin-
cipes fondamentaux du transport aé-
rien ont été étudiés scientifiquement.
L'art du pilote a aussi fait un
grand pas en avant.

"Malheureusement les premières
entreprises à exploiter ce moyen de
transport sur des bases commerciales
dépendaient des vieux stocks de l'ar-
mée. Ces avions n'avaient été
construits que pour fins militaires.
Les finances étaient ordinairement
médiocres et le service non organisé.
Les voyages s'opéraient dans des con-
ditions pénibles au point de vue du
confort et elles revêtaient trop la na-
ture d'un exploit pour devenir fré-
quentes. Le service de la poste aéro-
nautique par voie aérienne et le ser-
vice militaire effectuèrent des recher-
ches pour améliorer les avions et
mieux comprendre les lois physiques
qui les concernent.

"Les fabricants ont stabilisé l'in-
dustrie de l'aéroplane et ont rendu
possibles des chargements plus lourds
avec des moteurs moins forts. De
plus, des machines solides ont rem-
placé des biplans fragiles et des allia-
ges métalliques légers ont été sub-
stitués au bois et à la soie. Dans leur
construction, on a tenu compte du
confort qu'on avait négligé dans les
avions de guerre; elles comportent
maintenant des cabines vitrées et ven-
tilées ainsi que des sièges rembour-
rés.

"Puis l'an dernier de hardis avia-
teurs tentèrent toute une série de
traversées de l'océan Atlantique. La
réussite de cet exploit constitua à peu
de frais, une publicité considérable
pour l'industrie intéressée. Elle em-
poigna l'attention du public et les
fonds pour l'inauguration de services
réguliers d'aéroplanes affluèrent.

"La construction des avions diffé-
re autant que pour les locomotives et
les automobiles, selon les usages aux-
quels on les destine. Il existe des ap-
pareils à très grande vitesse, à mo-
teur puissant, mais l'espace pour y é-
voluer est très restreint. Par contre
il y en a d'autres plus considérables
avec plus d'espace, mais dont la vi-
tesse est beaucoup inférieure. Ces
derniers sont construits de façon à
coûter le moins cher possible par mil-
le pour chaque tonne transportée.

"L'usage plus général de l'aéro-
plane a requis de meilleures condi-
tions d'atterrissage et un service spé-
cial du gouvernement sur les condi-
tions atmosphériques. Les particu-
larités de la pression de l'air devien-
nent plus familières aux pilotes et
sont plus facilement vaincues. Avec
un équipement amélioré en plus, les
chances d'accident sont réduites à un
minimum qui n'est pas apprécié par
nombre de personnes. En 1927 le
service aérien de la poste américaine
parcourait 1,113,000 milles-voyageur,
(passenger miles) avec un accident
mortel, et les compagnies privées de
transport aérien ont conservé cette
proportion pour un nombre de milles-
voyageur six fois plus grand. Les
records d'Europe, où ce mode de
transport est beaucoup plus en vogue
qu'ici, sont les mêmes.

"Le transport aérien doit à sa vi-
tesse ses brillantes perspectives pour

BELLE FETE A SAINTE-LUCIE

Vingt-cinquième anniversaire de pré-
trise de M. le Curé et Cinquante-
naire de la fondation de la paroisse.

La coquette paroisse de Sainte-Lu-
cie a été, dimanche, 8 juillet, le thé-
âtre de fêtes intimes d'un intérêt ra-
re et d'un charme exquis. M. le cu-
ré J. Arthur Lajeunesse, toujours
modeste, aurait voulu laisser dans
l'ombre son jubilé d'argent, mais ses
paroissiens et ses parents préparè-
rent, à son insu, de jolies fêtes qui
s'ouvrirent par une messe solennelle.
M. le curé Lajeunesse a chanté la
grand'messe, assisté du R. P. Philip-
pe Scheffer, O.M.I., son neveu, et du
R. P. J. Waddell, S.J. Après la messe,
il y a eu bénédiction d'une statue de
sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Le R. P. Scheffer a prononcé l'al-
location de circonstance à la grand'-
messe.
Ensuite, sous des tentes érigées en
face de l'église, il y eut fête paroissiale.
Une enfant de la paroisse, Mlle
Charlotte André, lut les vœux de la
paroisse de Sainte-Lucie. Le maire
Charrette offrit une bourse au jubilaire
au nom de ses paroissiens. Le
R. P. Scheffer présenta des cadeaux
au jubilaire au nom des parents et
des enfants de la paroisse.

Il y eut ensuite banquet sous les
tentes. M. l'abbé J.-B. Bazinet, cu-
ré de Sainte-Agathe, a présenté les
homages de ses confrères du clergé
au jubilaire. Le R. P. Waddell et
le maire Parent, de Sainte-Agathe,
ont aussi parlé.

A la table d'honneur, autour de M.
le curé, avaient pris place, son neveu,
le R. P. Scheffer, O.M.I., M. le curé
J.-B. Bazinet, de Sainte-Agathe et
son vicaire, M. de Grandpré, le R. P.
Waddell, S.J., les révérends seurs
Marie-Auguste, de la congrégation de
Sainte-Anne, sœur du jubilaire et
Victoire-de-Tivoli, sa cousine, de la
congrégation de la Providence.

Parmi les laïques on remarquait,
M. L.-E. Parent, maire de Sainte-A-
gathe, MM. Raoul Charrette, maire de
Sainte-Lucie et Ernest Bélisle, prêtre
du comté de Terrebonne. Les nom-
breux parents de M. le curé occu-
paient les autres places. Il faut tout
de même signaler parmi les hôtes
d'honneur, le vénérable parrain de M.
le curé, M. Félix Lacasse, l'un des
pionniers du Nord. Les paroissiens de
Sainte-Lucie et des paroisses environ-
nantes avaient en grand nombre pris
place aux autres tables.

M. le curé Lajeunesse avec un rare
à propos remercia paroissiens, pa-
rents et amis de cette belle manifes-
tation qui lui était d'autant plus sen-
sible, qu'elle était plus spontanée.

A 3 heures, il y eut bénédiction du
très saint Sacrement à l'église.

Le soir une veillée intime réunis-
sait de nouveau les paroissiens. Les
demoiselles de Saint-Donat et l'or-
chestre de Sainte-Agathe en firent
surtout les frais. Ce fut le digne
couronnement de la fête.

Nous offrons à M. l'abbé Lajeunesse
nos hommages respectueux et nos
souhaits de longue vie.

DECES

A Montréal, le 9 courant, à la pen-
sion des dames de l'Institut des
Sourdes-Muettes, est décédée, à l'âge
de 82 ans, Madame Malvina Prévost,
épouse de feu M. Amédée Lamarche
et mère de M. Jos. A. Lamarche, avo-
cat, de Montréal.

Les obsèques ont eu lieu hier, le 12,
Le service a été célébré en l'église
de Saint-Louis de France.

Madame Lamarche, outre son fils,
laisse deux frères, M. Arthur Prévost,
de Montréal, et M. F.-X. Prévost, an-
cien shérif du district de Terrebonne.
Elle était aussi la cousine germaine
de M. Jules-Edouard Prévost, député
de Terrebonne.

Nos condoléances à la famille.

un avenir prochain. Sa supériorité
sur le chemin de fer s'accroît avec
les distances, à cause du temps nécessaire
à atteindre les ports d'atterrissage
situés en dehors des villes. Si nos
villes ont de la difficulté à contenir la
circulation qui se fait dans leurs rues,
elles en auraient davantage à per-
mettre l'atterrissage des avions. De
grandes améliorations pourraient ce-
pendant être apportées à cette situa-
tion, grâce aux terminus des chemins
de fer électrifiés, si on s'entendait à
avec les compagnies de chemins de fer
pour se servir de la toiture de leurs
gares comme surface d'atterrissage
pour les aéroplanes. Les avions du
genre hélicoptère, qui s'élèvent et at-
terrissent en ligne presque verticale,
convendraient très bien dans ce cas-
là.

"Le dernier progrès signalé dans le
parcours des longues distances avec
passagers est le service de sept heu-
res entre New-York et Chicago, qu'on
inaugurera à l'automne de 1928."

Au moment où l'aéroport de la
Reid Aircraft Co. s'ouvre à Cartier-
ville et où cette même Société se dis-
pose à commencer sa fabrication d'a-
vions légers, nous avons cru que la
note de la maison Pyncheon intéres-
sant nos lecteurs. Elle les aidera à
comprendre que les avions des fab-
riques d'avions soient aujourd'hui
parmi les plus recherchées aux Etats-
Unis. Dans un pays comme le nôtre,
où l'avion peut être affecté à de si
nombreux usages, cette fabrication et
l'exploitation des ports aériens (avec
les commerces accessoires tels que la
vente de l'essence et des huiles, etc.)
devraient être appelés à un brillant
avenir.

Téléphone 207 Ancienne manufacture Mouette

Durand & St-Aubin MANUFACTURIERS

PORTES, — CHASSIS, — JALOUSIES, — MOULURES,
Tournage, Découpage et Bois préparé.

Saint-Jérôme, P. Q.

POUR LES VACANCES

procurez-vous les meilleurs

Records Brunswick et Star Gennett

aussi Gramophones portatifs et

Cabinets de différents modèles.

Vous trouverez votre choix chez

ALBERT THINEL

Téléphone 222

266 rue St-Georges, St-Jérôme.

Empaquetage
de 5
25c

Bon Vieux
PEG TOP
Qualité
maintenue
depuis 50 ans

3/4
DE LA
GRANDEUR

Paquet
pratique pour
la poche

COUTUMES DU QUEBEC



Après
"la Corvée"

La grange est montée!
Le gros de la corvée est
fait.... Les gars sont
heureux d'avoir aidé "le
voisin", et celui-ci leur
offre—selon la coutume
ancienne et toujours res-
pectée—un petit verre de
la plus saine des boissons
fortes.

Fabrique à Berthierville, Qué., sous
la surveillance du Gouvernement
fédéral, rectifié quatre fois et vieilli
en entrepôt pendant des années.

Gin Canadien
Melchers
Croix d'or

Melchers Distillery Co., Limited - Montreal



TROIS GRANDEURS DE
FLAcons :

Gros : 40 onces \$3.65

Moyens : 26 onces 2.55

Petits : 10 onces 1.10

GRANDES COURSES

A BREBEUF, P. Q.

SAMEDI, 28 JUILLET 1928

à 2 heures après-midi, heure solaire

Trois classes au programme : Bourses \$275.

Pour informations, s'adresser à

L.-M. Lachapelle, Saint-Jovite, ou à Jos. Ouimet, Brébeuf.

DOMINION TIRE DEPOT

Armand Parent,
Légaré Automobile, St-Jérôme

CHARLEMAGNE DENIS

Marchand général

L'Annonciation, P. Q.

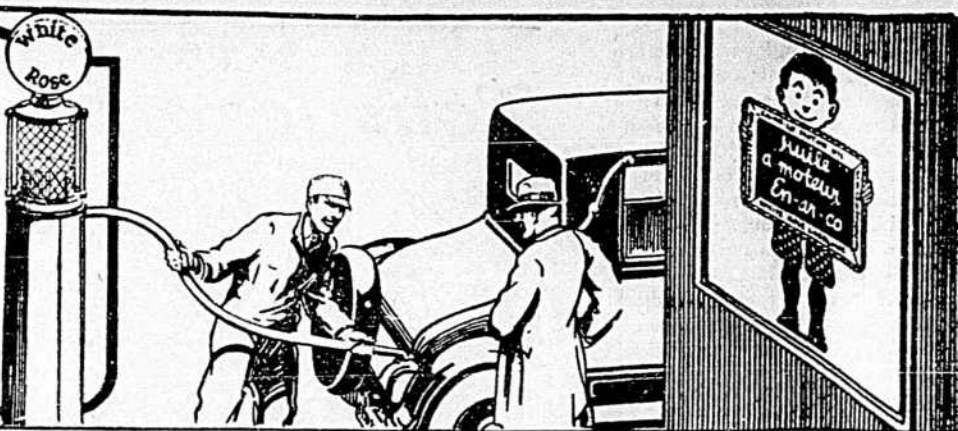
Ces prix sont pour 8 jours, argent comptant

Fromage Casino, rég. 35c,	32c	Coton Jaune à la livre, rég. 75c	
réduits à		85c., pour	
SAVON Comfort,	70c	Laine Fingering, rég. \$1.25	1.12
12 barres pour		pour	
SUCRE GRANULE,	7c	FERRONNERIE	
La livre		Papier à Couverture pe-	2.60
BISCUITS Village,	25c	sant, Rég. \$2.75, pour	
2 livres pour		Broche barbelée, Rég.	3.65
Soie Rayon, rég. 39c,	32c	\$3.75, pour	
réduit à			

Signes des Temps

Les automobilistes apprécient de plus en plus l'économie de la Gazoline White Rose pour moteurs à haute et basse compression.

CANADIAN OIL COMPANIES LIMITED



Gazoline White Rose

Coûte moins par mille

Tél. Bureau 344

Tél. Résidence 361

LUCIEN PARENT
Entrepreneur = Général

SPÉCIALITÉ :

Travaux en ciment et Béton armé
Couvertures en Gravois

4, Ave PARENT, ST-JEROME. P. Q.

René Laporte CORDONNIER
Réparation à Trépointe
Goodyear
CIRAGE FABIEN
Succursale 8, Ave Parent. Valet Service, Cirage
285, rue de Villemure, St-Jérôme

Manufacture de PORTES et CHASSIS
à Saint-Jérôme

Portes, Chassis, Jalousies,
Tournage, Découpage, Bois préparé
Bois de charpente, etc.

Toute commande sera remplie dans le
plus court délai et à très bas prix.

ELIE MEUNIER, Prop.

Service parfait AU BIERE — toujours
très bien servie
545, rue Craig est, coin Amherst
MONTREAL
H. LAUZON, Prop.
Est 4932

Pour bien Réussir la Pâtisserie



Pour bien réussir la pâtisserie, — il n'est pas nécessaire d'être magicienne, ni d'avoir hérité le talent de sa grand-mère, ni même d'être née cuisinière.

En réalité, il n'y a pas une femme qui ne puisse faire des gâteaux exquis et des pâtisseries délicieuses: il suffit qu'elle se serve de la Farine Régale, qui est faite spécialement pour les gâteaux et la pâtisserie.

La Farine Régale est faite d'un blé de choix du Manitoba, — blé qui est considéré comme le meilleur au monde

Vous ne pouvez pas, — avant d'avoir essayé la Farine Régale, — vous faire une idée du changement pour le mieux que cette farine apportera à vos gâteaux et à vos pâtisseries.

Nous vous donnons ici une recette, tirée de notre Livre de Cuisine (Les recettes "Régale"). Si vous désirez avoir ce livre gratuitement, demandez-le simplement à votre épicer. Si ce dernier ne peut vous le procurer, remplissez le coupon ci-joint et adressez-nous le directement.

Farine Régale

TARTE MERINGUE AU CITRON

3/4 tasse de sucre
3 cuillères à table de cornstarch
1 tasse d'eau bouillante
1 cuillère à table de beurre
3 jaunes d'œufs
Ceste râpé d'un citron
4 cuillères à table de jus de citron
Pâte feuilletée

POUR MERINGUE:

3 blancs d'œufs
3 cuillères à table de sucre
1/2 cuillère à table de jus de citron
Pour tarte: Mélange le sucre et le cornstarch dans une petite casserole en y ajoutant de l'eau bouillante et en brassant constamment; cuire deux minutes. Ajoutez le beurre, les jaunes d'œufs bien battus, le zeste râpé et le jus de citron. Retirez de sur le feu et laissez refroidir. Couvrez l'intérieur d'une assiette à tarte d'une couche de pâte coupée de façon à déborder l'assiette et à former un bord; versez le mélange et cuisez vingt minutes à four modéré.

Pour meringue: Battre les blancs d'œufs jusqu'à consistance; ajoutez graduellement le sucre et le jus de citron, et continuez à battre pendant deux minutes. Annoncez la meringue sur la tarte et brunissez légèrement. Suffit pour six personnes.

La Compagnie St. Lawrence Flour Mills Limited
Boîte Postale 2680 — Montréal
Veuillez donc me faire parvenir gratuitement un exemplaire de votre livre de cuisine "Les recettes "Régale".

Le Coin de Célibat

LA FORCE DE LUTTER

Dédié à "Elle".

Troisième partie.

Résumé des chapitres précédents.

Paul Devriex, avocat, de la rue St-Jacques, entré à son bureau, un matin, et devant un portrait de jeune fille s'était mis à pleurer. La veille, il avait gagné le procès de la femme Morane qui, d'un coup de revolver, avait tué son frère maltraitant sa femme. Il faut retourner quinze ans en arrière, savoir que Devriex avait rencontré au Lac Tremblant une jeune fille qu'il avait aimée. Leur amour dura un an. Un jeune anglais, Wilfred Mitchell tomba amoureux de Jeanne, et l'enleva à celui qui lui avait juré un éternel amour. Paul les avait surpris un soir, s'embrassant... et dès lors, avait promis de ne jamais la revoir ni d'aimer personne.

Sur la scène du monde, l'homme est un pantin que le destin agite. Ne soyons pas surpris si le malheur nous brise; recherchons-en les causes et luttons! La vie est brève; elle est amère à bien des tourments, mais la coupe peut-elle réellement se remplir de fiel? Est-il possible que malgré tout, il n'y ait au fond du vase un peu d'espoir? Dieu créa ainsi le cœur de l'homme: il mit dans sa douleur du chant, et dans son bonheur un glas... Que sert de se révolter contre la souffrance: comme le loup de DeVigny, n'est-il pas préférable, même si on se sent mourir, de n'en laisser rien voir...

Le soleil riait partout quand Paul Devriex entra à son bureau, sombre, taciturne, rêveur. Ce n'était pas, ce matin-là, l'homme jeune qui gravissait la côte de la Place d'Armes, un sourire aux lèvres, c'était une autre physionomie, glaciale, rigide; telle une maison que le vent fait couler et qui demeure penchée sur ses débris. Dix heures sonnèrent, et lui-même s'étonna que depuis deux ans, la régularité de franchir la porte de l'immeuble à neuf heures se fut une fois compromise. Il en eut comme un regret... La sténographe chuchota à sa voisine: "Qu'est-ce qu'il a, le patron?" — "Peines d'amour!" retourna la compagne avec ironie...

Peine d'amour! Peine d'amour! Le terme n'est pas juste. Il dépeint, c'est tout: infinie tristesse précise, donne le relief. Quand un homme fort et beau se sent du soir au lendemain fauché ou lavé, quand il ressent que l'idéal de la veille se dissipe en fumée, quand il éprouve que la longue pente gravie à force de sacrifices et d'efforts sans nombre, s'écroule dans un abîme insondable, quand devant son miroir, il perçoit dans ses yeux, l'agonie de tant de larmes, des rides qui dans une seule nuit ont commencé de creuser leurs sillons, et à travers les cheveux blancs, un blanc qui se dessine, est-ce une peine que cette homme subit ou si ce n'est pas la mort? Mourir en somme, c'est peu: on souffre et tout passe. Mais il y a un poison qui ressemble à la mort, un poison violent qui n'ôte pas la vie mais qui la suce, qui tous les jours diminue l'activité; fait du corps humain une machine qui rouille. Ce poison, c'est le désespoir. C'est horrible, le désespoir! Celui qui l'atteint, touche au paroxysme de toutes les douleurs! Il souffre dans son corps, dans son cœur, dans sa pensée; il connaît l'insomnie, la fièvre, l'abandon... S'il ne réagit pas, il est fini. L'ambition disparaît, la soif de l'idéal s'éteint, il ne reste qu'un corps sans âme, une masse de matière qui se meut comme une girouette, selon le vent, selon la vie. Et parfois quand le désespoir est trop grand, le cerveau se brûle, la pensée déraisonne... et l'esprit devient une loque, une guenille d'où jaillit le crime ou le suicide...

Accoudé à son pupitre, l'œil hagard, dilaté, farouche, la tête dans les mains comme quelqu'un qui cherche un rebus, Paul se demandait si cette crise morale qui le secouait, n'était pas le début de la folie. Sa pauvre tête fendait comme si le bistouri d'un chirurgien y aurait arraché des morceaux. Tout tournait devant ses yeux... Son cœur battait à rompre la poitrine... Un malaise étrange, une sueur moite qui coula sur son corps l'enveloppait tout entier, à ce point qu'il se leva terrifié, comme s'il avait senti l'haleine de la mort se poser sur lui. L'homme souvent traverse de ces crises horribles... Il lui semblait qu'une main de fer broyait ses membres... que la respiration se faisait plus lente, que le cœur allait lui manquer...

Ainsi qu'un animal faible qui sent le danger le serrer de trop près, requiert le service de ses forces secrètes, ainsi ce romantique, cet amoureux, ce faible se rua contre le destin dans un élan farouche. "Je deviens fou!" se disait-il en se frappant le front... Il tentait de se calmer, d'apaiser ses nerfs, d'oublier la veille, mais cette dernière nuit, les cauchemars affreux, cet amour brisé, les crises morales, tout cela l'obsédait et remplissait sa pensée. A cette minute douloureuse d'un calvaire qu'il n'avait jamais connu, il aurait voulu pleurer car le don des larmes,

c'est de donner le calme... mais ses yeux avaient essuyé les dernières... Tout ce qu'il sentait, c'est que sa vie était brisée, blessée par l'amour à qui il avait cru, mais qui l'avait trompé. Aux sublimes sacrifices faits pour garder son amour, la réalité répondait: fumée; à ses lettres sur lesquelles tous les matins, il avait griffonné sa pensée, une main traçait devant lui sur le buvard de son pupitre: "Temps perdu!" à la lutte menée pour atteindre son but, une voix répondait: "A quoi cela a-t-il servi!"; à sa fidélité, à sa constance maintenue au travers de tant d'écueils, le démon souriait: "Ca ne vaut rien: suis la chair!"; à sa promesse, à son serment, la conscience disait: "Insensé, ne savais-tu pas que l'amour est inconstant." Et l'écho de deux ans ne savait que répondre: "Rien, rien ne reste que le chagrin!"...

Et il se moqua de l'amour... "Jeanne est une sans-cœur, une ingratitude: je la hais!" Puis avec une pose farouche qui lui donnait du calme: "Qu'importe, il y en a d'autres!" Mais ce serment sur son honneur et sur Dieu, sa promesse... allait-il l'oublier! Une minute, il raisonna: "Puisqu'elle m'a trahi, je suis donc libre, libre comme elle!"

"Mais non, tu ne l'es pas, Paul, disait la conscience en tremblant. Et conte, tu as promis d'aimer toujours, c'est-à-dire de n'aimer qu'elle..." Toutes ces demoiselles que tu verras demain, tous ces yeux bleus qui reflètent l'azur, toutes ces lèvres vermeilles où tu aimerais cueillir des baisers d'amour ne sont plus pour toi... Tu n'as pas le droit d'y penser... Pourqu'il l'avoir promis! Tu ne savais donc pas l'inconstance humaine! Dans les roses, n'y a-t-il pas des épines?"

Mais, reprenait-il, j'aime trop... et elle me trahit. Vais-je toujours souffrir, sans un cœur de femme pour effleurer mes souffrances... Ah! je suis libre, libre!"

Non, non, tu ne l'es pas, reprenait la conscience avec plus de force... Rappelle-toi ton serment: "A toi pour toujours, quoiqu'il arrive!" N'est-ce pas juste? Garde ta promesse: si l'arriverait malheur autrement. Souffre, s'il le faut, mais aux yeux de la femme que tu as aimée, tu dois avoir assez d'orgueil pour paraître grand... Venge-toi donc ainsi!"

La vengeance! Se venger! Sublime mot pour un cœur brisé! Se venger ainsi, comme ce devait être doux! Répondre à l'outrage par la bonté, se courber sous le fer et ne pas gémir, tomber mais se remettre debout, le sourire dans les yeux, quelle vengeance! "Ce sera la mienne!" dit-il... Sa figure plus calme: cette décision l'avait ranimé. Les hommes de trempe ne connaissent du désespoir que quelques parcelles; ils ont le cœur trop grand pour se laisser dominer... ils dominent tout: c'est leur force. Le devoir l'emportait: il le forçait d'agir... Il agirait!

Le téléphone sonna: on lui transmit l'appel. "Paul?" fit une voix douce et exquise... C'était Jeanne. Une lutte se fit, une lutte d'une seconde, mais une lutte où la pensée se demandait si elle devait remettre le récepteur en place ou répondre, mais cette voix qui l'appelait, cette voix douce qui l'avait fait tressaillir si souvent, qui au temps de ses crises morales — et Dieu sait combien il en eut! — lui avait donné du courage, pouvait-il la refuser? Répondre, c'était peut-être jouer avec le danger, s'exposer à pardonner, mais "Oh! Jeanne!" eût-il la force de répondre. Un silence se fit comme si elle ne trouvait plus les mots pour répondre à son nom et comme s'il ne pouvait plus, lui aussi, continuer...

"Je regrette hier", dit la voix féminine. "J'ai pleuré toute la nuit, je veux vous revoir..."

"Je ne puis pas, Jeanne, et vous le savez... Je vous écris aujourd'hui... Je ne puis faire mieux..." Et sous cette parole, comme le souvenir se portait vers ce baiser qu'elle s'était laissé prendre sans résister, il glissa un "bonjour" et ferma la communication.

Comme si ces dernières paroles l'avaient influencé, une larme, la dernière je suppose, restée cachée dans quelque coin de l'œil, roula sur sa joue. Il l'essuya de son doigt; elle était ovale, transparente, et il se demanda comment il y avait d'amour là-dedans... Une larme, c'est ce qui fait la beauté des yeux quand on les verse par bonheur ou par regret, mais quand elles sont la pluie du malheur, elles rougissent les yeux et les rendent sombres...

se retint; ses secrets, il devait les garder, les conserver pour soi. Tout le monde le saurait assez vite que c'était fini. Au coin du feu, chez sa Jeanne, n'avait-il pas entendu maintes fois, la famille dire: "Une telle a rompu!" "Cette autre est fatiguée", et il s'imaginait que dans tous les foyers, ce devait être la même chose, et qu'on parlait de lui aussi... Son orgueil eut comme un frisson qui le secoua, et un gros soupir tomba de ses lèvres.

A une question que lui posa la demoiselle, il répondit brusquement. Elle rougit: il s'aperçut de sa méprise. "Pardonnez-moi, dit-il, je ne suis pas ce que j'ai!" Depuis deux ans, c'était la première fois qu'il était dur! N'y avait-il pas de quoi? Le malheur peut-il contrôler nos pensées? N'excite-t-il pas plutôt le cœur à être méchant, et quand on souffre, s'aperçoit-on qu'on manque de bonté?

Puis, il prit sa plume, une jolie plume-réservoir, enroulée d'or et sur laquelle se lisait, légèrement incrusté, le nom du jeune avocat. Jeanne la lui avait donnée à son dernier anniversaire. Cette plume qui avait gazouillé de si jolis mots d'amour, balbutia des serments inconnus, allait encore écrire, commenter un adieu et signer la condamnation. Ironie du sort! Sur du papier blanc, grand format, il commença d'écrire, ce qu'il intitula "Ma grande confession". Dans un traité de quelques trente pages, il relata ses trois ans, rappela le jour où il l'avait connue, le Lac Tremblant, son amour naissant, ses premiers frissons. Il en décrivit toutes les nuances à travers ces années, fit le résumé de son évolution, montra son cœur jusque dans ses replis, démontra par des faits que son affection avait été sincère et constante. Pas un mot de reproche ou de haine dans ces pages où se lisait une âme qui souffrait par le cœur. Pas une plainte même: des "merci" pour le passé, des souhaits pour l'avenir, le tout enveloppé de souvenirs, souvenirs du parc, du lac, de la villa, de la famille... Parfois, la plume courait vite, comme si la pensée avait hâte d'écrire ce que spontanément elle sentait, parfois doucement, comme si elle cherchait le mot à effet, mêlé d'ironie et de sarcasme. Tout à la fin, dans des mots piquants et charmants, il redit sa promesse, la jura devant Dieu, en terminant mit ses simples mots: "Adieu..." Le lac Saint-Louis s'asséchera avant que je ne cesse de vous aimer." Et il signa. Sans se retenir, il scella sa lettre et sonna son message...

Il se présenta avec un salut. Paul le regarda fixement dans les yeux, ce bambin de douze ans, dont la mine éveillée et le sourire révélaient la jeunesse et son insouciance. Son œil brillait d'une lueur étrange; il ne connaissait rien de la vie, de ses déceptions. Fils d'une pauvre veuve, de bonne heure, le petit Georges avait été attaché à l'étude légale qu'appartenait Devriex. Tous l'estimaient, et Paul lui, l'avait aimé. "Tiens, prends ce dollar; c'est pour toi. Maintenant va à Dorval, remets cette lettre à Mademoiselle Jeanne, donne-lui la main, dis-lui adieu, car c'est la dernière fois que tu vas là-bas." Il devint sérieux comme si le ton de ces paroles l'avait frappé; on aurait dit que son intelligence d'enfant avait saisi d'un seul jet le pourquoi de cette phrase. La dernière fois! c'était un peu comme la dernière classe d'Alphonse Daudet que lui avait lu sa mère...

Jeanne l'attendait près de la grille, car si elle savait que Paul était trop fier pour revenir, elle savait bien qu'il enverrait encore, ce midi-là du moins, le petit message qu'elle aussi adorait. Elle le vit tourner le coin à pas pressés, lui qui d'ordinaire venait comme le papillon, naviguant au bord de la route, sans souci, sans hâte. Il remit la lettre sans sourire, lui présenta sa main, et ses yeux, grands ouverts, semblaient dire: "Adieu, mademoiselle, Monsieur ne veut plus que je revienne!"

Elle descendit sur la berge, lut comme autrefois la missive sur la roche... Elle pleura d'abord, puis se fâchant soudain, déchira la lettre avec colère, et avec une moue: "Tant pis!" Wilfred passait par là; il vint, prit un baiser qu'elle ne refusa pas, et ramassa les papiers épars...

A cette minute, le message entra au bureau. Le jeune avocat le prit, l'assit sur son pupitre, et lui dit: "Veuillez-tu être un homme... Veu-tu l'instruire?" La figure du bambin s'illumina: il rougit de joie. Il se rappela les premières études, la maîtresse, la petite école qu'il avait dû laisser... Lui aussi aurait rêvé de devenir un avocat avec un bureau, des sténographes, des messagers... "Oui!" répondit-il, et il pleura... Le lendemain, le Collège de Montréal s'ouvrait pour un nouvel élève qui voulait être avocat...

Pour Paul Devriex, les premières semaines furent un réel martyre. L'habitude contractée de voir Jeanne tous les soirs, désorienté par un nouveau programme de vie, les soirées et les journées furent des siècles d'attente... Puis peu à peu, la blessure se ferma et ne laissa qu'une cicatrice, jusqu'à ce que six mois plus tard, un événement vint ouvrir la plaie et la faire saigner encore. Sa mère mourut d'une angine de poitrine. Sur le journal du soir, près de la biographie de la défunte, s'annonçait avec éclat le prochain mariage de Jeanne Bel-

(Suite sur la page suivante)

GEOFFRION & CIE

VALEURS DE PLACEMENTS

Membres de la Bourse de Montréal
Membres du Montreal Curb Market231, rue Notre-Dame Ouest Tél. Harbour *2291
MONTREALSuccursales:
Immeuble "Canada Cement" 18, rue Elgin,
MONTREAL OTTAWA**La force de lutter**
(Suite)

grade avec le millionnaire Wilfred Mitchell. Paul pleura toutes ses larmes sur le corps de sa mère. Il suivit le convoi jusqu'à la fosse, et là, devant ce trou béant qui engloutissait ce qu'il avait de plus cher, il résolut de briser tous les obstacles, de monter vers la gloire sans déchoir.

Ceci remonta son moral. Tant d'incidents au cours de ces mois douloureux l'avaient brisé. D'abord, ce mariage qui avait été une hypothèse, un non-sens, allait donc devenir une réalité. Il avait eu — naïveté et conception de malade — que cet étranger s'en irait pour ne plus revenir. A force de se le répéter, il était venu à le croire. Il s'en tira, et je serai vengé. La vengeance! Depuis six ans, il n'avait travaillé que pour elle. Au lendemain de la trahison, il s'était posé comme principe que sa vie devait être celle d'un misanthrope, d'un concentré, d'un misérable. La solitude était le grand maître par lequel il garderait sa promesse. On l'avait montré du doigt au début, on avait souri sur son passage, et dans les salons on s'était moqué de lui, on l'avait même décrié d'avoir tenté sur une femme riche pour équilibrer ses finances. Cette imposture que lui jeta en pleine figure, un certain jour, une femme du monde, l'avait révolté. Lui, il avait recherché Jeanne pour son argent, jamais!... Et comme une bête blessée qui cherche le tourné épaïs pour caclier sa blessure, le jeune avocat ne sortit plus de sa retraite, et dans le calme, reprit ses forces abattues.

Le mariage Belgrade-Mitchell eut lieu par une belle matinée d'août. Il ne resta pas en ville, prit un repos

au lac Tremblant, et quand il fut assuré que le Megantic aménageait en France les nouveaux époux et que Jeanne avait subi les premières caresses, il revint à Montréal, décidé à lutter plus que jamais. Il était résolu à ne pas se marier, mais par contre, à ambitionner tous les honneurs, toutes les places, toutes les gloires. Toute la formule de sa vie tenait dans ces mots: "Lutter, et être puissant".

Quelques mois plus tard, il lança un roman intitulé: "Fol amour". Apothéose à l'amour, à l'amour qui savait planer comme l'aigle, les deux ailes tendues aux cimes éternelles, ce roman d'une intrigue et d'une finesse exquise se terminait par un cri de désespoir et un chant de victoire. L'auteur qui représentait l'amour, après avoir volé bien haut, joyeux et libre dans un ciel sans nuages, tombait les deux ailes coupées par des balles hypocondriques. Jamais succès ne fut plus grand: ce roman qu'on s'arrachait partout, demanda un réédition. Du coup Paul Devriex devint célèbre. Dans les journaux, des articles d'autorités vantaient son talent, et le jeune avocat eut une place d'honneur dans tous les salons, tous les banquets. On s'étonnait que l'amour brisé d'hier ne revenait pas à flot, pour revivre encore.

Un soir, à un grand bal, environ six ans après la scène du jardin, Paul taillait briser sa promesse. Il avait souffert ces derniers temps d'une maladie étrange. En ville, il occupait, sur le versant du Mont-Royal, un appartement situé au deuxième et composé d'une chambre à coucher, d'un salon de travail, d'une salle à manger, d'une cuisine, d'une chambre de bonne, le tout donnant sur le plus large horizon. De là, il voyait le grand Montréal, la multitude de ses clochers, et tout à droite, le fleuve Saint-Laurent. Sans doute, en choisissant cette retraite, Paul Devriex avait

éché à la loi générale: se caclier pour souffrir. Il voulait être dans un cloître, loin du brouhaha, dans un coin solitaire d'où il pouvait embrasser par le regard une grande quantité d'espace. Cette vue demeurée et confuse favorisait-elle la concentration de sa pensée? Peut-être trouva-t-il là une volupté de contraste avec sa vie d'autrefois? Toujours est-il que ce paysage mélancolique était depuis six ans le compagnon avec qui il causait le plus. Là, la douleur avait été sa maîtresse; elle l'avait accompagné dès le début et tenait de son empreinte mortelle ce corps qui demandait un corps de femme pour sourire et pour vivre. Ah! ce n'est pas de son appartement était mal tenu. Rosalie sa vieille bonne, se classait parmi les perles d'économie, d'ordre et de propreté. Mais cela suffisait-il? Ce qu'il faut à l'homme, c'est un cœur recherché qu'il peut posséder, toucher, aimer, c'est une personne chérie à qui il peut dire avec une tendresse exquise: "Ma femme!" La femme, être le plus sublime et le plus grand, stimulant d'énergie, animateur d'âmes, créature idéale, c'est le présent de Dieu aux hommes pour les faire vivre, espérer et aimer.

Aussi, ce soir-là, à cette soirée, traînait-il un cœur saignant, plus triste que la nuit qui se chargeait d'orages. Une jolie blonde l'avait fasciné. Il dansa avec elle, et comme il faisait très chaud, elle lui demanda de prendre l'air. Dehors, la nuit était pesante, même écrasante. On aurait dit que sur la terre tout était fatigué de dormir, et son cœur à lui, dans ce bruissement confus de la nature, se surprit à parler d'amour. Elle ne disait rien; elle écoutait instinctivement ses paroles comme on écoute avec silence celui qui manie la plume et analyse le cœur. Il la sentait près de lui, et il s'imaginait que dans son âme à elle les mêmes sentiments se refugiaient vers l'amour. Elle avait été trahie aussi; elle avait senti la morsure mortelle de l'abandon. Un éclair traversa la nue. Elle se blottit contre lui comme une biche effrayée. Il lui prit les mains; elles étaient chaudes, très chaudes, et tout l'amour du passé remua dans son âme. Depuis si longtemps qu'il n'avait pas aimé depuis si longtemps ses lèvres étaient restées muettes qu'il se demandait s'il devait résister. Il luttait, mais contre l'amour peut-on toujours lutter. Un éclair plus brillant traversa la nue et dans sa pensée brilla la soit du bonheur. Il l'embrassa soudain et la couvrit de baisers. Cette douce caresse accolée dans la nuit près d'une personne qui vous attire et après une longue absence du jardin de l'amour, lui apprit qu'il y avait encore des roses qui fleurissaient pour lui. Mais le remords vint: il pleura et jura de ne plus la revoir.

Six ans après, un soir, il vit Jeanne au théâtre. Elle occupait une loge en face de lui, et causait avec une dame qu'il ne connaissait pas. Un voisin lui apprit que c'était Madame Morane, la veuve du milliardaire Paul Morane, fabricant célèbre de Bordeaux, qu'elle était la sœur de Wilfred Mitchell et que depuis cinq mois elle avait élu domicile à Dorval. Il en fut content pour sa curiosité, mais ce qui l'intéressait et captait ses regards c'était de suivre les mouvements de son amie d'autrefois qui penchée sur la rampe semblait chercher quelqu'un. Douze ans de mariage l'avaient un peu changée, mais sa figure conservait encore un reflet lointain d'une charmante fraîcheur. Il ne put s'empêcher de frémir au souffle du passé: depuis qu'il était parti, successivement il avait été député, ministre, son bureau d'avocat grossissait tous les jours, il était riche, puissant, financier, tout ce qui se compose un homme qui a lutté, et qui maintenant a tout obtenu. Le procès de la femme Gougeon, accusée de meurtre, et qu'il avait gagné, avait soulevé partout de l'admiration. Et il se disait: "Si je l'avais eue, elle partagerait ma gloire!" Il ne cessait de la fixer tant il éprouvait de charmes à regarder celle qu'il avait aimée et pour qui depuis quinze ans, il luttait. Elle promena ses yeux autour des loges, et leurs yeux se rencontrèrent. Pas un sourire, mais de sa part à elle, un regret qui voulait dire: "Eh! regrette". Il sourit discrètement comme si son sourire signifiait: "Jeanne, je souffre pour toi!"

Dire ce que ce regard révéla dans son âme d'échos endormis, ne peut pas se décrire. Toute sa vie refleurit son cœur, tout son passé revint comme une troupe d'hirondelles au lieu chef de ses premières amours. Le rideau se levait; on représentait: "Les céniturs de la Vertu", et qui que Gabrielle Dorziat fut très charmante dans son art sublime, il lui semblait que ce corps grêle qui sur la rampe se penchait pour mieux entendre, était bien la plus belle des actrices, l'actrice qui avait évolué sur la scène de son cœur pendant douze années d'une longue et poignante tragédie.

Mais cette femme qui semblait plonger dans l'attention de ce roman d'amour qui se défilait devant elle, ne voyait pourtant rien, n'entendait rien sinon son cœur qui battait fortement sur des pensées d'antan. Elle aussi vivait le souvenir. Cet amant d'autrefois qu'elle revoyait aujourd'hui après l'avoir suivi tous les jours sur le chemin des succès, représentait donc l'homme idéal! Elle avait conscience que la promesse qu'il avait faite et qu'elle avait qualifiée de naïve se réalisait à la lettre. Elle qui avait désiré le bonheur dans l'argent ne l'avait pas trouvé, elle n'avait trouvé dans son mari qu'un hypocondre, un libertin, un ivrogne qui la maltraitait. Que de fois le soir, seul,

au coin du foyer, elle avait pleuré sur sa folie, mais quand on lui avait dit et certifié que le célèbre avocat avait placé sur le coin de son pupitre privé, son portrait de jeune fille, elle avait rougi de plaisir et s'était dit: "Je suis heureuse; je puis expier ma faute avec son invisible présence".

Que de fois, en se promenant sur le lac, n'avait-elle pas regardé la roche où autrefois, elle venait lire les lettres de Paul. Que de fois, après des scènes de colère de la part de son mari, n'avait-elle pas dit à sa belle-sœur, Madame Morane, qui l'aimait: "J'ai tout perdu..."

Le rideau tombait. La foule dans de frénétiques applaudissements applaudissait les étoiles; elle n'applaudissait que le hasard qui à son chagrin avait mêlé du soleil. Elle le regarda en sortant avec un sourire triste mais qui disait beaucoup. A la maison, son mari était entré ivre-mort, et dès qu'il aperçut les dames, il fit une crise énorme et souffleta sa femme. Sa sœur, stoïque et fière, sortit un revolver et l'abattit d'une balle en plein cœur.

Tout Montréal le lendemain matin savait le crime. Madame Morane que les échos mondains des journaux avaient si souvent acclamés s'était constituée prisonnière. Madame Mitchell lui avait dit: "L'avocat qui défendait votre cause, vous sauvera!"

Et par ce matin brumeux de septembre, Jeanne, vêtue de noir, les yeux cachés sous un voile, se faufila à travers la foule. A pas pressés, elle franchit la porte d'un vaste immeuble, prit l'ascenseur, et entra très calmement dans un bureau où huit sténographes travaillaient avec frénésie.

"Monsieur Devriex!" dit-elle et elle présenta sa carte. Transmise à l'avocat, celui-ci tressaillit de lire le nom de Madame Wilfred Mitchell. Il hésita d'abord, puis "faites entrer!" dit-il sèchement. La femme entra, mais Paul, le dos tourné à la porte, regardait par la fenêtre un navire qui démarrait. Il perçut le pas léger de la dame sur le tapis, mais n'y fit pas attention. Ce lui qui, à cette minute unique, aurait pu lire sur la figure de cet homme éternel, aurait vu glisser une brise de plaisir mêlée d'ironie.

"Paul!" dit-elle d'une voix plaintive. Il se retourna vivement avec un masque impassible, et n'eût que la force de dire: "Madame!"

CELIBER.

(A suivre)

Tous les marchands tiennent

Le NOUVEAU KOTEX

PERFECTIONNÉ

Vanté par les Femmes
Approuvé par les Médecins
Désodorise Scientifiquement★

VOUS trouverez dans toutes les pharmacies, dans tous les magasins à rayons et de nouveautés, le Nouveau Kotex Perfectionné.

Le Nouveau Kotex est supérieurement confortable. Il est plus doux que jamais, frais et léger à porter. Ses propriétés absorbantes restent les mêmes, de même que sa surface absorbante.

Il est confortable parce qu'il s'ajuste comme un vêtement. Ses coins sont arrondis et aplatis pour éviter toute saillie fâcheuse. Vous trouvez en Kotex une serviette douce et pliable que vous pouvez ajuster à votre gré.

Tous les anciens avantages de Kotex demeurent. Mêmes propriétés absorbantes en vue d'une protection absolue — même désodorisation — même facilité à s'en débarrasser.

Achetez-en une boîte aujourd'hui. 60c. seulement pour une boîte de douze.



FABRIQUE AU CANADA

KOTEX

La Nouvelle Serviette Sanitaire qui Désodorise



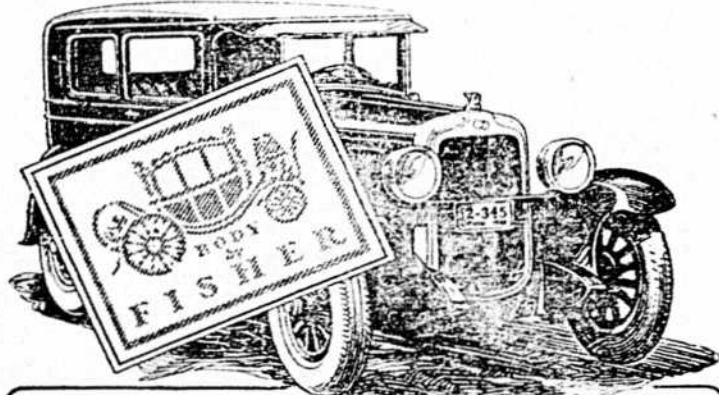
★ Kotex est la seule serviette sanitaire qui désodorise complètement. Avantages qui vous soulagent de tout souci et de toute crainte d'inconfort.

Désodorise★
et comporte
4 autres avantages importants

- 1—Gaze plus douce qui empêche toute irritation; garniture pliable qui absorbe parfaitement;
- 2—Coins arrondis et aplatis; d'où discrétion absolue;
- 3—Désodorise — complètement, grâce à un nouveau procédé breveté;
- 4—Vous l'ajustez à votre gré; plus mince, plus épais, plus étroit, selon le cas;
- 5—Se jette facilement; aucun lavage.

LE THÉ VERT "SALADA"

est naturel, pur, et donne une infusion délicieuse. L'Emballage sous papier métallique en assure la qualité uniforme, partout et toujours. 38c. la demi-livre.



Une autre Façon de Dire... Le plus Beau Six Cylindres à Bas Prix

TOUT comme la marque "sterling" sur une pièce d'argenterie signifie ce qu'il y a de mieux, la marque "Fisher" sur une carrosserie d'automobile distingue une voiture de toutes les autres de la même catégorie. Lorsque vous parlez du Pontiac comme du "six cylindres à plus bas prix, avec carrosserie par Fisher" vous n'employez qu'une autre expression pour qualifier "le plus beau six cylindres à bas prix".

Car il n'existe pas un seul autre six qui offre les nombreux avantages qui font du Pontiac le premier auto de sa catégorie. Il n'y en a sûrement pas un seul autre qui puisse se vanter de posséder le genre de carrosseries que représente l'emblème de Fisher.

Les carrosseries Fisher du Pontiac établissent un standard que n'a jamais atteint aucun autre six cylindres au prix du Pontiac, et cela non seulement au point de vue style et couleurs, non seulement au point de vue luxe et spacieux des intérieurs, mais aussi au point de vue solidité et qualité de construction. Comme le Pontiac lui-même, ces carrosseries sont réputées pour leur robustesse et leur exceptionnelle durée. Comme le Pontiac lui-même, elles comportent tout ce qui est nécessaire pour assurer la satisfaction la plus complète à leurs propriétaires.

Demandez à votre distributeur de vous renseigner sur le Mode de Paiement Différé G.M.A.C. qui facilitera l'achat de votre auto.

DUBOIS & BELANGER

Saint-Jérôme, Qué.

MOISE PAQUETTE

Ste-Agathe des Monts, Qué.

J. A. MATTE

Mont-Laurier, Qué.

PONTIAC SIX
Le Nouveau de Série

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA, LIMITED.

HÔTES DU MAINTENANT QUE VOUS ÊTES
HORS DU PAYS DE BIG BILL THOMPSON
ET DE M. VOLSTEAD, VOUS
POUVEZ GOÛTER À UNE MARQUE DE LIBERTÉ
QUI EST LE MODÈLE 1928 EXACT DE LA
CÉLÈBRE MARQUE E. B. (EMPIRE-
BRITANNIQUE). APRÈS VOTRE VOYAGE PAR
OU, VOUS SEREZ SANS DOUTE
DISPOSÉ À ABSORBER DE CETTE
LIBÉRIÉTÉ SOUS FORME LIQUIDE,
MAIS VOUS N'AUREZ PAS BESOIN DU BOOTLEGGER,
NI DE RAMPER DANS LES RUELLES
SOMBRES, NI DE DONNER LE SIGNAL,
NI D'AUCUNE AUTRE FOLIE SEMBLABLE.
LA PLUPART DES HÔTELS ET DES SALLES
À MANGER SERVENT LA BIÈRE MOLSON
ET VOUS POUVEZ EN GOÛTER À LOISIR LA
SAVEUR RAFRAÎCHISSANTE ET ODORANTE.
PAR TOUTE LA PROVINCE DE
QUÉBEC, VOUS TROUVEREZ CETTE RICHE,
DOUCE ET PÉTILLANTE VIEILLE
BIÈRE BRASSÉE À MONTRÉAL DEPUIS
142 ANS.

LA MOLSON

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

LAVIOLETTE LTEE

MARCHAND DE

Ferrermeries, Peintures, Faïence, Poêles,
Charbon, Dynamite, etc.Machines à laver : A B C, Super-vat,
Rotarex et autres.

Absolument garanties. Conditions très faciles.

Tél. 29

SAINT-JEROME

Tél. CRescent 0881

CHARLES LARIN
Représentant**Cie Massey-Harris Ltée**
MACHINES AGRICOLESAgent exclusif pour fournaises à air chaud
"GURNEY"Succursale Nord :
7192, boulevard St-Laurent

MONTREAL

ROLAND LIBOIRONAGENT D'ASSURANCES
FEU, VIE, ACCIDENTS, Etc.

Représentant de L'AVENIR DU NORD

Rue Principale, Sainte-Agathe de Monts, P.Q.

ENGELBERT PELLETIER
ENTREPRENEUR - PEINTRE
503, rue St-Georges, St-Jérôme.

C'est maintenant le temps de songer à la

PEINTURE et DECORATION INTERIEUR et EXTERIEURPaysages, Decors, Etc.
Enseignes de toutes sortes.

Peinture Artistique a Prix populaire.

Brownie**\$1.25***Ouvrage d'Amateurs
fait sur papier glacé.*

ACCESSOIRES POUR LA PHOTOGRAPHIE

Pharmacie Langlois

Coin du Marché, Rue Saint-Georges.

M. P.-E. LORTIEIl nous fait plaisir de présenter au-
jourd'hui un des citoyens les plus po-
pulaires et les plus en vue, de même
qu'un de nos hommes d'affaires les
plus remarquables en la personne de M.
Pierre-Emile Lortie, échevin de la vil-
le de Ste-Agathe des Monts.M. Lortie fait partie d'une de nos
belles et nombreuses familles des Lau-
rentides, composée de dix enfants en-
core vivants.Né en 1890, du mariage de M. Odi-
lon Lortie et de Sophie Lévesque, il
fit son cours commercial au collège
des Frères du Sacré-Cœur à Ste-A-
gathe, puis débuta dans les affaires
d'assurances et d'immeubles avec un
succès très enviable. Mais, doué d'u-
ne activité plus qu'ordinaire, il éten-
dit bientôt son champ d'action et de-
vint propriétaire de l'importante bu-
anderie qu'il exploite aujourd'hui
sur un haut pied et qu'il n'a cessé
d'améliorer au point d'en faire uneM. Pierre-Emile Lortie, échevin de la
ville de Sainte-Agathe des Monts.des mieux aménagées et des mieux ou-
tillées, pour répondre au besoin de sa
clientèle de plus en plus nombreuse.
Toujours à la tâche et au travail,
il exploite de plus un important com-
merce de bois, charbon, foin, grain,
gravier pour les routes, etc.Si l'on considère, en outre, qu'il est
échevin de la ville depuis huit années,
commissaire d'école depuis deux ans,
et qu'il se dévoue jour par jour, heu-
re par heure, aux choses municipales
et scolaires l'on aura une idée de la
vie bien remplie de M. Lortie.Toujours affable au milieu de ses
nombreuses occupations il ne compte
que des amis, qui tous, le tiennent en
haute estime, et dont plusieurs trou-
vent en lui un conseiller au jugement
droit et sûr, soit dans les affaires mu-
nicipales ou scolaires, soit dans les af-
faires commerciales.Il a fait partie d'à peu près tous
les comités du conseil et il est au-
jourd'hui président du comité des
chemins, membre du comité de police
et fut maire-suppléant durant deux
termes différents. Et nous pouvons
dire, sans blesser sa modestie, car
c'est un fait connu, que nul plus que
lui ne s'est dévoué et se dévoue sans
cesser à l'embellissement et au pro-
grès de notre ville. Par ses soins, et
aidé des membres du conseil, nos rues
ont été améliorées et sont tenues dans
un état de propreté remarquable, des
arbres d'ornementation ornent le bord
de nos trottoirs, nos laes sont fré-
quentés, car chaque année, c'est en-
core lui qui se charge d'y faire re-
mettre quantité d'alevins qui en fe-
ront des endroits de pêche de plus en
plus poissonneux, et toutes ces amé-
liorations et bien d'autres encore,
nous attirent chaque saison une foule
de touristes dont Ste-Agathe des
Monts fait l'admiration.Nous pourrions terminer cette courte
biographie par cette phrase para-
doxale: "Quel est votre sport favori?
Il lui demandions-nous un jour."
"Mon sport favori! a-t-il répondu,
c'est de travailler au progrès et à
l'embellissement de ma ville."M. Lortie est Juge de la Cour des
Commissaires, vice-président et orga-
nisateur du parti libéral à Ste-Aga-
the, secrétaire de la coopérative, mem-
bre du club Lac Saumon, du club Lac
St-Denis, du club de skis Laurentien,
du club de chasse et de pêche, mem-
bre de l'Union St-Joseph, des Pré-
voyants du Canada et des Chevaliers
de Colomb.En 1911, il épousa Mlle Dorina
Raymond, et bon sang ne saurait men-
tir, il est père de 11 enfants vivants,
dont 8 garçons et 3 filles.**LA FOI DU BON SENS**...Il y a donc une religion vérita-
ble. Or, entre les religions qui parta-
gent le monde, sans qu'il faille ni
longue étude, ni discussion de faits,
qui peut douter que le christianisme
soit souverainement préférable, et
que seul il conduise l'homme à sa des-
tinée finale? Mais dans le christianis-
me, il y a trois églises, la protestante,
la grecque et l'Eglise catholique:
c'est-à-dire l'anarchie, le despotisme
et l'ordre. Le choix n'est pas diffi-
cile, et la vérité du catholicisme n'a
pas besoin d'autre démonstration...

Frédéric OZANAM.

ECHOS DE 1872La construction d'un chemin de fer
entre Montréal et le Nord en passant
par St-Jérôme, était devenue la ques-
tion du jour, et le conseil portait un
grand intérêt au développement de
cette affaire.Or, on voit qu'en 1872 une nouvel-
le compagnie semble vouloir se for-
mer pour prendre en mains la cons-
truction de cette ligne de chemin de
fer, et le conseil ayant eu connaissance
de cette nouvelle organisation et
après étude, croit devoir désapprou-
ver publiquement cette organisation
pour, de plus, accorder son appui plus
fortement à la compagnie déjà éta-
blie, laquelle avait déjà beaucoup fait
pour parvenir à son but.Dans une résolution du conseil ad-
optée à cette date, l'on voit que ce
dernier est d'opinion que, malgré les
avantages en apparence favorable que
la nouvelle compagnie semble offrir,
son but n'est pas celui présenté dans
son prospectus, mais que ce n'est là
qu'un obstacle, et un moyen d'empê-
cher les citoyens de Montréal de vo-
ter la subvention promise, plutôt que
de doter le Nord d'un chemin de fer.
Le conseil profite de l'occasion pour
exprimer de nouveau sa confiance aux
directeurs de la Compagnie du Che-
min de Fer de colonisation du Nord
de Montréal et déclare que St-Jérôme
est toujours prêt à aider la dite
compagnie par une souscription à son
capital aussi libéral qu'elle pourra le
faire prudemment.Le 10 février 1872, un incendie dé-
truisait la maison de M. Godfroid La-
violette alors maire du village. Pen-
dant cet incendie, sous prétexte d'aider
certains s'étaient emparés de di-
verses choses. Or, à la séance sui-
vante du conseil, il fut décidé de te-
nir une enquête afin de découvrir les
coupables et demander est faite au
procureur général de nommer un ju-
ge de paix pour tenir telle enquête.Le secrétaire-trésorier est chargé
de visiter la partie nord du village et
faire rapport au conseil de tous ceux
qui ont demandé des fanaux pour l'é-
clairage des rues, par qui ces fanaux
seront entretenus et des endroits où
ils devront être posés. Sur récep-
tion de ce rapport le conseil adopte
un règlement ordonnant l'installation
de fanaux dans les rues et décrétant
l'entretien de ces fanaux par les pro-
priétaires voisins. Dans ce règlement
il est dit: "Que les fanaux seront al-
luminés tous les soirs que la lune n'é-
clairera pas, depuis le commencement
de l'obscurité jusqu'à dix heures du
soir, en hiver, et onze heures du soir
en été." Les poteaux nécessaires é-
taient fournis par les propriétaires
et la corporation fournissait le fanal.

JADIS.

(A suivre)

**CONSERVEZ VOS
EMPLOYES**S'ils sont bien dirigés ils sont la clef
du succès en affaires.Souvent dans le passé, le patron ou
le gérant d'une maison d'affaires ren-
voyait de son service un de ses em-
ployés pour le remplacer par un ven-
deur habile d'une maison rivale. Au-
jourd'hui le sentiment semble être
différent. De nombreuses organisa-
tions commerciales encouragent plu-
tôt leurs propres commis à devenir
des "étoiles" comme vendeurs. Ce
fait a été constaté par le bureau du
Service des Assurés de la Metropoli-tan Life à la suite d'une enquête dont
le rapport est donné dans un pam-
phlet qui vient d'être publié sous le
titre de "Les Fonctions du Gérant de
Vente".Touchant la question du "service"
donné par les commis, et qui est à
juste titre considéré comme une des
particularités les plus importantes que
doit surveiller le gérant, le pamphlet
s'exprime ainsi:"Le "service", judicieusement in-
terprété, développe et maintient la
bonne volonté entre les clients et la
maison d'affaires. Le service, pour
être efficace, exige de la part du ven-
deur, le maintien des bonnes relations
avec les clients; le commis doit agir
de façon à inspirer chez les clients un
sentiment de confiance, de bonne foi,
d'honnêteté et de droiture, de la
part de la maison d'affaires, il devient
un facteur puissant du succès de la
maison d'affaires, et ses services sont
plus précieux et plus profitables dans
leur portée, que ceux que peuvent
donner des nouveaux-venus qui ne dé-
ploient que de l'ostentation pour jus-
tifier le chiffre élevé de leur salaire."**HOTEL LAPOINTE**A cause de l'augmentation toujours grandissante
des touristes et en réponse à une demande très sou-
vent répétée, j'ai décidée de donner UN SERVICE
SPECIAL DE SALLE A DINER DE MIDI A MINUIT
tous les jours, le dimanche compris.

ALF. LAPOINTE, PROP.

ST-JEROME.

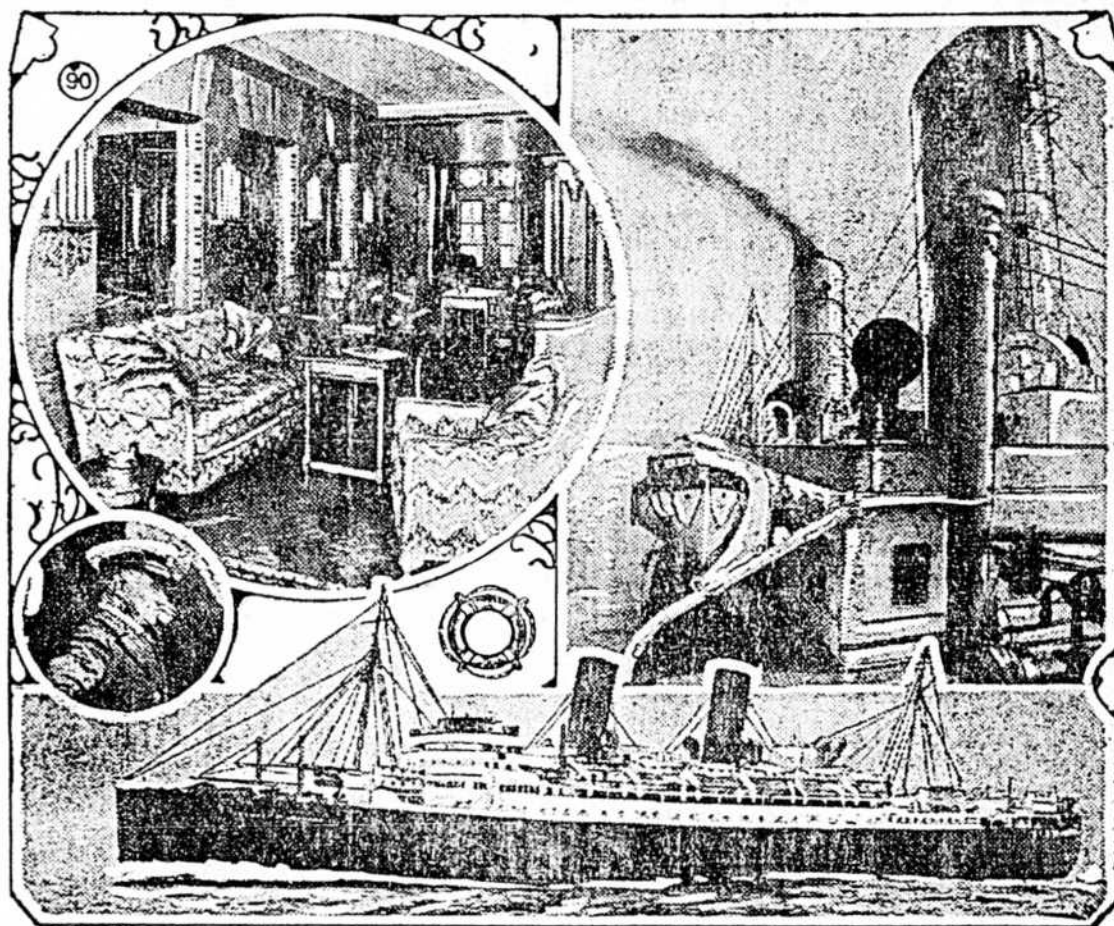
JOS. GAUTHIER

AGENT AUTORISE

WILLIS-KNIGHT six — WHIPPET quatre et six
CHRYSLER — FAMEUX MOTEUR sans soupapes
CAMIONS INTERNATIONAL capacité ¾, 1¼, 1½ tonnes
Quelques Chars usagés à moitié prix

Demandez prix et Catalogues

112, Rue ST-GEORGES Tél. 121 SAINT-JEROME

Nouveaux Paquebots sur la Route du St-LaurentA droite en haut:—Vue générale d'un "Duchess" regardant vers l'arrière. A gauche en haut:—Vue intérieure du
riche salon fumoir. En bas:—Le "Duchess of Bedford" tel qu'il apparaît en remontant le fleuve St-Laurent. Médailions:
Le capitaine H. Sibbons, commandant du "Duchess of Bedford".LA récente addition de quatre nouveaux paquebots
du modèle "Duchess" à la flotte océanique du
Pacifique Canadien, est une preuve que la route du
Saint-Laurent est en passe de devenir de plus en plus
populaire et que ses ports bénéficieront de l'ère de
prosperité qui leur est prédite.Le "Duchess of Bedford", le premier du genre et
le plus gros océanique à remonter le fleuve jusqu'à
Montréal, arriva dans ce port le 8 juin dernier, après
avoir franchi la distance séparant Montréal de Liverpool
sept jours exactement. Le luxueux paquebot jauge
20,123 tonnes, a une longueur de 600 pieds et une
largeur de 75 pieds; ses machines fonctionnent à l'huile
et il est pourvu de deux cheminées. Il transportera
des passagers de classe cabine, de classe touriste et de
troisième classe. Un port spacieux est à l'usage des
passagers dans chaque classe et le confort obtenu est
de beaucoup supérieur à celui que l'on trouve sur la
plupart des océaniques de construction récente. Le
second de cette série, le "Duchess of Atholl", est attendu
à Montréal prochainement. Les deux autres paquebots
du même modèle, actuellement en construction aux
chantiers maritimes de la Clyde, sont le "Duchess of
Cornwall" et le "Duchess of Richmond".Le radio joue aussi son rôle pour assurer le confort
et la commodité des passagers. Lorsque l'orchestre se
fait entendre dans la grande salle à manger, la musique
est transmise au moyen de microphones et amplifica-teurs sur les ponts de troisième classe et de classe
touriste. Les haut-parleurs contribuent aussi à
simplifier la transmission des ordres du capitaine au
gallard d'avant, au nid-de-corbeau et au pont d'abor-
dage.Plusieurs autres particularités intéressantes de la
construction des "Duchesses" méritent d'être signalées.
Le "Duchess of Bedford" par exemple, est muni
d'hélices doubles pesant 16½ tonnes chacune, et les
bielles en acier de 186 pieds qui les relient, aux
puissants moteurs à turbines pèsent environ 108 tonnes.
Près de deux millions de rivets furent utilisés dans la
construction du paquebot, soit une pesanture globale
de 1,000 tonnes, quelques-unes des plaques d'acier
étant fixées au moyen de 650 rivets chacune.La mise en service des "Duchesses" de l'Atlantique
pour le transport des passagers et carpiens générales
sur le St-Laurent est une innovation des Services Mari-
times du Pacifique Canadien. Déjà, dès le commence-
ment de l'été, le service maritime des "Empresses"
avait été accéléré pour faire face à un accroissement
prévu du mouvement des passagers. La classe des
carpiens "Beaver", récemment inaugurée sur le St-Lau-
rent, est une nouvelle addition au service de fret du
Pacifique Canadien. Ces navires font la navette
régulière entre Montréal et Londres et les ports du
continent européen, et ils sont presque aussi rapides
que des paquebots à passagers.**Confiez vos Impressions**

A

L'IMPRIMERIE

DE

"L'Avenir du Nord"

La plus considérable des Laurentides

4, Ave. PARENT

SAINT-JEROME, P. Q.

**Les Lithinés du Docteur Gustin**Sont souverains contre *Acide urique, Rhumatismes,
Goutte, Maladies du foie, de la vessie, de la peau,
de l'estomac et de l'intestin.*

Font une excellente boisson

Ne coûtant que 5 cts la bouteille

et qui assure une excellente digestion. Délicieuse
en tout temps.

Produit de France. En vente dans toutes les pharmacies

Une boîte de Lithinés contient 12 paquets suffisants pour
faire 12 grosses bouteilles d'un litre

Prix: 60 cts franco sur réception du prix.

LA CIE CANADIENNE
DES AGENCES MODERNES
455, rue Ontario Est
Montréal**FÈVES AU LARD****HIRONDELLE**

NOUVELLES DE SAINT-JEROME

M. A. Leblanc, gérant des ventes de la National Brewery, et M. Dominique, de la même compagnie, étaient de passage à St-Jérôme, la semaine dernière, chez M. Eugène St-Vincent, représentant local de cette importante compagnie.

M. A. Rainville, gérant de la Banque Nationale à Rawdon, est venu visiter son frère, M. Edmond Rainville, à St-Jérôme. Mlle Blanche et Gertrude et Marthe Paré, ainsi que M. Roméo Leblanc, de Montréal, l'accompagnaient.

M. Tom Cleary, de Montréal, était à St-Jérôme, la semaine dernière.

Dimanche dernier, M. et Mme Roger Parent, de Montréal, étaient en notre ville, chez M. le notaire J. E. Parent.

M. A. Marin, de Ste-Adèle, était à St-Jérôme, cette semaine. M. Marin est le propriétaire de l'hôtel Maison Blanche, établissement bien connu des touristes qui y trouvent un service de premier ordre.

M. A. Joly est allé, dimanche dernier, chez ses parents à St-Gabriel de Brandon, avec M. Philippe Collet. Ils sont revenus lundi après une très agréable promenade.

Mlle Yvonne et Fleur-Ange St-Denis, M. J. E. St-Denis et M. A. Cousineau, de Vaudreuil, étaient à St-Jérôme samedi et dimanche, les invités de Mlle Katy Robert.

Mme Aurèle Maurice, Mme Alméide Bourbon, Mme René Maurice et M. Charles Maurice sont partis lundi dernier en automobile pour Albany, New-York, Atlantic City et les principales villes américaines. Mme Maurice visitera son fils, Roland, qui demeure à Albany.

M. et Mme Ephrem Piché, M. et Mme Anatole Guérin, et Mlle Claire Delisle étaient en promenade à St-Jérôme, dimanche dernier, chez M. et Mme Georges Lapointe.

M. Albert Thinel, marchand, est revenu lundi soir d'un voyage d'affaires à Granby, Sherbrooke, Danville, Victoriaville et Trois-Rivières.

Le 2 juillet, à l'hôpital Notre-Dame, Montréal, est née Marie-Claire-Jeanette, fille de M. et Mme Paul Gratton (Albina Lorrain). Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Gratton, grands-parents; porteurs, Mlle Maria Lorrain, tante de l'enfant.

Étaient en visite dimanche dernier, chez M. et Mme José Limoges: M. et Mme Rosario Talbot, M. et Mme Almazan Bissou et leurs enfants, de Montréal.

M. l'abbé Paul Labelle, séminariste, est en promenade depuis quelques jours chez ses oncles, MM. L. Laporte et P. Potvin. Il visite en même temps ses autres parents et amis.

A St-Lin, samedi dernier, ont eu lieu les intéressantes courses organisées par M. Wm. Forest, hôtelier.

Une foule considérable a été témoin de différentes épreuves chaudement contestées et a applaudi l'harmonie des Laurentides qui a égayé l'assistance par sa musique entraînante.

Nos félicitations à M. Forest pour le succès qu'il a obtenu.

Plusieurs sportsmen de St-Jérôme avaient profité de la belle température pour aller passer une agréable après-midi. Nous avons remarqué: M. et Mme E. St-Vincent, MM. René et Paul St-Vincent, G. A. Leclerc, J. D. Racine, D. Wolfe, Art. Wilson, Rod. Latour, O. Quenneville, le chef Lesage, E. Dussault, F. Prud'homme, Ed. Engels, Ed. Engels fils, Art. Deschambault, Jos. Vermette, Achille Danis, Alex. Demers, Ovide Guay, Aléide Demers, Hervé Brisson, Albert Ducloux, Chs. Robert, J. W. Cyr, Gaston Casson, R. Bélie, Paul E. Plouffe, Jos. Gauthier, de St-Jérôme, H. Desjardins, de St-Antoine et Art. Renard, de Shawbridge.

M. le Dr Bruno Rochon et Mme Rochon, M. et Mme Albert Charbonneau, ainsi que MM. Ernest et Rosaire Rochon, sont allés faire un voyage d'agrément aux États-Unis. Ils ont visité Burlington, St. Johnsbury et les Montagnes Vertes, dans le Vermont. Partis le dimanche, ils sont revenus le lendemain soir. Ce voyage de deux jours a été on ne peut plus agréable.

Mlle Lucienne Robert est partie en vacances pour une quinzaine.

Nous regrettons d'apprendre la mort de René Giroux, décédé à l'hôpital du Sacré-Cœur à Cartierville, à l'âge de 11 ans et 11 mois.

Les funérailles auront lieu samedi matin à 9 heures. Nous offrons nos sympathies à la famille.

De grandes courses de chevaux auront lieu, dimanche prochain.

Les organisateurs n'ont rien négligé pour que ce spectacle si populaire soit un réel succès. On y verra des chevaux très rapides se disputer la victoire dans les trois classes inscrites au programme.

De plus, il y aura différentes attractions, entre autres un aéroplane.

GRANDES FETES A SAINT-JANVIER

Ceux qui ont eu la bonne fortune de passer à St-Janvier dimanche dernier, ont dû certainement remarquer qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire. Jamais St-Janvier n'avait revêtu un caractère aussi grandiose; les drapeaux, les oriflammes, tout indiquait qu'un événement d'une très grande importance devait avoir lieu.

En effet, dès neuf heures, une trentaine d'automobiles en tête desquelles l'on remarquait l'abbé Emile Dubois, récemment nommé curé de St-Janvier, accompagnés du supérieur du séminaire de Ste-Thérèse, du procureur l'abbé Donat Godin et du docteur H. Deschambault, faisait une entrée triomphale dans St-Janvier. Immédiatement après, il y eut grande messe solennelle, chantée par le nouveau pasteur, lui-même. L'abbé Henri Leconte, ami intime du dignitaire, lut une lettre pastorale confirmant la nomination de l'abbé Emile Dubois comme curé de St-Janvier; et dans un sermon dont l'éloquence ne le cède en rien à tout ce que l'on peut entendre, il fit un magnifique éloge du nouveau pasteur. La chorale, sous la direction du notaire Vermette, chanta la messe de Gounod, en parties; Mlle Virginie Cardinal touchait l'orgue.

A sept heures il y eut salut solennel, chanté par l'abbé Albert Valois, de l'Archevêché de Montréal. Le clou de la fête fut certainement la réunion à la salle paroissiale; l'assistance était telle que bon nombre de ceux qui étaient venus prendre part à ces fêtes durent se contenter d'en suivre les péripéties hors de la salle. Le maître, M. Célestin Desjardins, lut une magnifique adresse au curé démissionnaire, l'abbé F. X. Labonté; et pour lui prouver combien ils le tenaient dans leur estime, M. Ephraïm Bélanger, marguillier en charge, au nom des citoyens de St-Janvier, lui présenta une bourse bien garnie. M. l'abbé, en termes émus, remercia ses bons paroissiens des marques d'estime qu'ils lui témoignèrent. C'est un peu de lui-même qu'il abandonne, dit-il, puisqu'il passa la plus grande partie de sa vie dans St-Janvier.

Il leur assura, cependant, qu'il continuera toujours à s'intéresser à tous et à chacun d'eux et qu'il restera pour eux ce qu'il a toujours été, un bon père à qui l'on se confie dans les moments les plus joyeux de même que dans les plus tristes de la vie. Et il profita de la circonstance pour présenter à l'auditoire son digne successeur. Il en est d'autant plus fier, car il connaît très bien l'abbé Emile Dubois. Il est certain qu'il continuera à faire prospérer la belle paroisse de St-Janvier.

M. le notaire Vermette lut l'adresse de bienvenue au nouveau curé et l'assura de l'entier dévouement de ses concitoyens. Cette adresse fut suivie de la réponse de l'abbé Dubois lui-même. Il en profita pour leur faire revivre une page de l'histoire de l'Eglise.

Lui, pour qui l'histoire n'a plus de secret, montra la religion à ses débuts alors que sous la domination anglaise elle fut en butte aux attaques de toutes sortes de la part de ses ennemis les plus acharnés. Ceux-ci, cependant, avaient compté sans le prêtre, qui, par son dévouement et ses prières sut braver les pires outrages pour enfin voir vaincre la cause pour laquelle il avait tant travaillé et souffert.

Et l'on vit s'élever les institutions de St-Hyacinthe, Ste-Thérèse et nombre d'autres qui sont aujourd'hui et à juste titre le plus beau témoignage que l'on puisse souhaiter. Il vanta en même temps le dévouement des religieuses enseignantes et ajouta qu'elles sont indispensables dans une paroisse; elles savent ce qu'il faut pour l'instruction et l'éducation des enfants qui leurs sont confiés. L'orateur termina par un vibrant plaidoyer pour l'avancement de la belle paroisse qui est maintenant sous sa direction, et demanda que tous les citoyens s'unissent pour travailler d'un commun effort à la réussite de ses projets.

Nul doute qu'avec un curé de la capacité de M. Dubois, St-Janvier est appelé à jouer un rôle important dans l'avenir.

M. l'abbé Albert Valois, chanoine, représentant l'archevêché, par quelques mots bien appropriés, remercia l'assistance d'être venue en si grand nombre, et fit l'éloge des deux héros du jour. Il fut suivi de l'abbé Zénon Alarie, qui lui aussi remercia l'abbé Labonté des immenses bienfaits qu'il a semés à St-Janvier et félicita d'une manière toute spéciale le nouveau titulaire. Bref, ce fut une fête des mieux réussies, et tous ceux qui eurent le bonheur d'en être témoins, en garderont un souvenir impérissable.

La bénédiction et l'inauguration officielle de l'école.

LES FETES DE SAINTE-ADELE Suite de la 1ère page

M. JOSEPH JEAN

Me Joseph Jean, aviseur légal de la municipalité, est le dernier orateur. Il remercia les organisateurs de l'assemblée de l'y avoir convié, ce qui lui permet de rendre son humble hommage personnel aux deux distingués ministres présents. Il félicita nos compatriotes de l'endroit du beau témoignage d'estime qu'ils savent rendre à nos hommes publics, ce qui constitue l'appui moral dont ces derniers ont besoin pour accomplir les lourdes et délicates tâches qui leur incombent.

M. le curé Lesage, reprenant la parole, remercia de nouveau les ministres de leur visite et invita ses concitoyens à continuer à planter des arbres. Il rappela, en passant, que c'est un devoir pour tous d'aimer leur province, de la comprendre et d'aider dans toute la mesure du possible à son développement, puis il assura les ministres qu'ils peuvent compter sur le concours de ses ouailles.

BENEDICTION DE L'ECOLE.

La bénédiction et l'inauguration officielle de l'école.

NECESSITE DE L'EDUCATION

M. le curé Lesage rappelle ce qu'il a souvent répété au sujet de la nécessité de l'éducation, de l'extrême importance de l'école du rang et du devoir des parents de ne pas priver leurs enfants de l'instruction qui leur est indispensable dans la vie. Contrairement à ce que certains de nos adversaires prétendent, il est heureux de proclamer que le clergé fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir, dans la province de Québec, la cause de l'éducation.

M. le curé Lesage rappelle ce qu'il a souvent répété au sujet de la nécessité de l'éducation, de l'extrême importance de l'école du rang et du devoir des parents de ne pas priver leurs enfants de l'instruction qui leur est indispensable dans la vie. Contrairement à ce que certains de nos adversaires prétendent, il est heureux de proclamer que le clergé fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir, dans la province de Québec, la cause de l'éducation.

M. le curé Lesage rappelle ce qu'il a souvent répété au sujet de la nécessité de l'éducation, de l'extrême importance de l'école du rang et du devoir des parents de ne pas priver leurs enfants de l'instruction qui leur est indispensable dans la vie. Contrairement à ce que certains de nos adversaires prétendent, il est heureux de proclamer que le clergé fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir, dans la province de Québec, la cause de l'éducation.

M. le curé Lesage rappelle ce qu'il a souvent répété au sujet de la nécessité de l'éducation, de l'extrême importance de l'école du rang et du devoir des parents de ne pas priver leurs enfants de l'instruction qui leur est indispensable dans la vie. Contrairement à ce que certains de nos adversaires prétendent, il est heureux de proclamer que le clergé fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir, dans la province de Québec, la cause de l'éducation.

M. le curé Lesage rappelle ce qu'il a souvent répété au sujet de la nécessité de l'éducation, de l'extrême importance de l'école du rang et du devoir des parents de ne pas priver leurs enfants de l'instruction qui leur est indispensable dans la vie. Contrairement à ce que certains de nos adversaires prétendent, il est heureux de proclamer que le clergé fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir, dans la province de Québec, la cause de l'éducation.

M. le curé Lesage rappelle ce qu'il a souvent répété au sujet de la nécessité de l'éducation, de l'extrême importance de l'école du rang et du devoir des parents de ne pas priver leurs enfants de l'instruction qui leur est indispensable dans la vie. Contrairement à ce que certains de nos adversaires prétendent, il est heureux de proclamer que le clergé fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir, dans la province de Québec, la cause de l'éducation.

M. le curé Lesage rappelle ce qu'il a souvent répété au sujet de la nécessité de l'éducation, de l'extrême importance de l'école du rang et du devoir des parents de ne pas priver leurs enfants de l'instruction qui leur est indispensable dans la vie. Contrairement à ce que certains de nos adversaires prétendent, il est heureux de proclamer que le clergé fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir, dans la province de Québec, la cause de l'éducation.

M. le curé Lesage rappelle ce qu'il a souvent répété au sujet de la nécessité de l'éducation, de l'extrême importance de l'école du rang et du devoir des parents de ne pas priver leurs enfants de l'instruction qui leur est indispensable dans la vie. Contrairement à ce que certains de nos adversaires prétendent, il est heureux de proclamer que le clergé fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir, dans la province de Québec, la cause de l'éducation.

AUX ELECTEURS PROPRIETAIRES

DE LA VILLE DE SAINT-JEROME

Messieurs,

Pour la première fois depuis environ vingt ans, vous serez appelés, lundi le seize juillet courant, à voter pour l'élection de deux commissaires d'écoles pour la municipalité de la ville de Saint-Jérôme.

Nous, soussignés, avons exercé cette charge depuis trois années et de concert avec nos collègues, Messieurs J. Ed. Prévost, C. E. Marchand et J. Henri Desjardins, croyons sincèrement avoir travaillé dans la mesure de nos forces et de nos connaissances à la bonne administration de nos affaires scolaires et à la diffusion de l'instruction dans toutes les classes de la société.

La taxe scolaire à quarante centimes que nous payons depuis quelques années est, croyons-nous, la démonstration la plus éloquent de la sagesse de notre administration.

L'augmentation toujours croissante de la population a mis les commissaires dans la nécessité d'accorder un contrat pour l'addition d'un étage supplémentaire à chacune des écoles St-Joseph et St-Jean-Baptiste. Ce contrat vient d'être accordé au plus bas soumissionnaire et sera exécuté durant les vacances.

Afin d'accommoder les enfants du quartier St-Louis, nous nous sommes portés acquéreurs de la propriété Craig, comprenant une superficie de vingt-deux arpents de terre à part les bâtisses, pour le prix de cinq mille dollars. Et si cette propriété n'est pas reprise d'ici quelques mois, comme tout nous justifie de le croire, les commissaires seront propriétaires incommutables de cet immeuble dans lequel ils organiseront une école à des conditions exceptionnellement avantageuses.

Est-ce que, par hasard, les contribuables croiraient que nous avons démerité pour avoir posé cet acte de prévoyance?

Nous sommes actuellement à étudier un projet de contrat à intervenir avec les Révérendes Sœurs de Sainte-Anne, en prévision de la construction de l'école normale et des classes additionnelles dont nous aurons besoin; c'est une des raisons pour lesquelles nous avons eu devoir de nouveau accepter la mise en nomination.

Nous avons tous deux été proposés à la réélection comme commissaires, pour un second terme, par M. J. E. Prévost, notre collègue, appuyé par M. C. J. N. Teasdale.

Nos adversaires ont comme proposition M. David Roy, ou le Roy David, appuyé respectivement par MM. Omer Desormeaux et Raoul Lalonde.

N'est-ce pas que les comparaisons sont parfois cruelles et plus spécialement dans le cas présent où l'instruction de nos enfants et leur bonne éducation sont en cause.

Nous sollicitons donc vos suffrages, Messieurs nos électeurs et concitoyens et vous invitons à les déposer en notre faveur, vous assurant à l'avance de notre entier dévouement.

J. V. LEONARD EMILE LAUZON

LES FETES DE SAINTE-ADELE Suite de la 1ère page

M. JOSEPH JEAN

Me Joseph Jean, aviseur légal de la municipalité, est le dernier orateur. Il remercia les organisateurs de l'assemblée de l'y avoir convié, ce qui lui permet de rendre son humble hommage personnel aux deux distingués ministres présents. Il félicita nos compatriotes de l'endroit du beau témoignage d'estime qu'ils savent rendre à nos hommes publics, ce qui constitue l'appui moral dont ces derniers ont besoin pour accomplir les lourdes et délicates tâches qui leur incombent.

M. le curé Lesage, reprenant la parole, remercia de nouveau les ministres de leur visite et invita ses concitoyens à continuer à planter des arbres. Il rappela, en passant, que c'est un devoir pour tous d'aimer leur province, de la comprendre et d'aider dans toute la mesure du possible à son développement, puis il assura les ministres qu'ils peuvent compter sur le concours de ses ouailles.

BENEDICTION DE L'ECOLE.

La bénédiction et l'inauguration officielle de l'école.

NECESSITE DE L'EDUCATION

M. le curé Lesage rappelle ce qu'il a souvent répété au sujet de la nécessité de l'éducation, de l'extrême importance de l'école du rang et du devoir des parents de ne pas priver leurs enfants de l'instruction qui leur est indispensable dans la vie. Contrairement à ce que certains de nos adversaires prétendent, il est heureux de proclamer que le clergé fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir, dans la province de Québec, la cause de l'éducation.

M. le curé Lesage rappelle ce qu'il a souvent répété au sujet de la nécessité de l'éducation, de l'extrême importance de l'école du rang et du devoir des parents de ne pas priver leurs enfants de l'instruction qui leur est indispensable dans la vie. Contrairement à ce que certains de nos adversaires prétendent, il est heureux de proclamer que le clergé fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir, dans la province de Québec, la cause de l'éducation.

M. le curé Lesage rappelle ce qu'il a souvent répété au sujet de la nécessité de l'éducation, de l'extrême importance de l'école du rang et du devoir des parents de ne pas priver leurs enfants de l'instruction qui leur est indispensable dans la vie. Contrairement à ce que certains de nos adversaires prétendent, il est heureux de proclamer que le clergé fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir, dans la province de Québec, la cause de l'éducation.

M. le curé Lesage rappelle ce qu'il a souvent répété au sujet de la nécessité de l'éducation, de l'extrême importance de l'école du rang et du devoir des parents de ne pas priver leurs enfants de l'instruction qui leur est indispensable dans la vie. Contrairement à ce que certains de nos adversaires prétendent, il est heureux de proclamer que le clergé fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir, dans la province de Québec, la cause de l'éducation.

M. le curé Lesage rappelle ce qu'il a souvent répété au sujet de la nécessité de l'éducation, de l'extrême importance de l'école du rang et du devoir des parents de ne pas priver leurs enfants de l'instruction qui leur est indispensable dans la vie. Contrairement à ce que certains de nos adversaires prétendent, il est heureux de proclamer que le clergé fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir, dans la province de Québec, la cause de l'éducation.

M. le curé Lesage rappelle ce qu'il a souvent répété au sujet de la nécessité de l'éducation, de l'extrême importance de l'école du rang et du devoir des parents de ne pas priver leurs enfants de l'instruction qui leur est indispensable dans la vie. Contrairement à ce que certains de nos adversaires prétendent, il est heureux de proclamer que le clergé fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir, dans la province de Québec, la cause de l'éducation.

M. le curé Lesage rappelle ce qu'il a souvent répété au sujet de la nécessité de l'éducation, de l'extrême importance de l'école du rang et du devoir des parents de ne pas priver leurs enfants de l'instruction qui leur est indispensable dans la vie. Contrairement à ce que certains de nos adversaires prétendent, il est heureux de proclamer que le clergé fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir, dans la province de Québec, la cause de l'éducation.

M. le curé Lesage rappelle ce qu'il a souvent répété au sujet de la nécessité de l'éducation, de l'extrême importance de l'école du rang et du devoir des parents de ne pas priver leurs enfants de l'instruction qui leur est indispensable dans la vie. Contrairement à ce que certains de nos adversaires prétendent, il est heureux de proclamer que le clergé fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir, dans la province de Québec, la cause de l'éducation.

PETITES ANNONCES

GARAGE A VENDRE. — Garage outillé, très bien situé, sur la route nationale, près des limites de la ville de St-Jérôme, à vendre à de très bonnes conditions. S'adresser à Elie Monnier, manufacturier, Tél. 27W, St-Jérôme.

A VENDRE. — pour cause de santé, je désire vendre mon char Flint Sedan, à bonnes conditions pour un prompt acheteur. A. Arbour, 356 Labelle, Tél. 137.

A VENDRE pour règlement de succession: Immeuble de 8 logements important \$1500 par année. Situé au coin des rues Villeneuve et Parent en face de l'église. Situation avantageuse en vue du développement de la ville. Prix modérés et conditions très faciles. S'adresser à M. Zotique Pelletier, Saint-Jérôme.

Automobile Sedan Hudson, à vendre ou à échanger pour propriété. S'adresser à l'Avenir du Nord.

AVIS. — Je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom, sans un ordre écrit de ma main. Exalaphat VERDON, Saint-Jérôme.

PERDU. — Dimanche dernier une plume-fontaine et un crayon Waterman. Prière de rapporter au bureau de l'Avenir du Nord.

DAME DEMANDEE, âgée de 30 ans et plus pour vendre marchandises exclusives, comprenant lingerie, vêtements correctifs, ceintures chirurgicales etc., pour villes et campagnes. Pourra se faire très gros salaire. S'adresser au bureau de l'Avenir du Nord, 4 avenue Parent.

A VENDRE. — Sedan "Star" 1923, bonne condition mécanique. S'adresser le 22 juillet, à L. P. Lebel, Station Morrisson, Terrebonne.

AGENT DEMANDE pour vendre auto Chevrolet dans la ville de St-Jérôme et dans les environs. Bonne commission payée à personne compétente. S'adresser à Grenon Automobile, St-Jovite.

A VENDRE. — Sidecar monté en cuir pour bicyclette Indian, en bon ordre. S'adresser à Ovide Mathé, 472, Fournier, St-Jérôme.

LOTS A VENDRE

A des conditions faciles. Ces lots sont situés avenue Parent et rue Melançon, à 3 minutes du centre de la ville, dans le quartier résidentiel par excellence. S'adresser à J.-B. Parent, 4 avenue Parent, St-Jérôme.

L'AVENIR DU NORD est publié à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, par Lucien Parent, éditeur-propriétaire.

fielle de l'école avaient eu lieu à 2 heures et demie de l'après-midi au milieu d'une assistance assez nombreuse, dont les personnages plus haut mentionnés. C'est une maison magnifiquement blanche, bien éclairée et sise dans un décor de verdure on ne peut plus pittoresque que ferment à l'horizon les merveilleuses Laurentides. Elle fut construite par M. Ludger DeRepentigny, fils de M. Jos. De Repentigny qui, en 1908 construisait lui-même, de l'autre côté de la route, une imposante croix de bois, réplique de celles qui jalonnent les routes de la plupart de nos campagnes. Mlle Adrienne Charette est l'institutrice de la nouvelle école.

La cérémonie, qui devait être à la fois très simple et brève, mais d'un caractère émouvant comme un paysage de la nature, commença par la lecture d'une adresse aux deux ministres par Mlle Gabrielle DeRepentigny. M. le curé Lesage bénit ensuite l'école puis prononça une courte allocution. Il souligna à l'attention de ses auditeurs les avantages du terrain élevé, alors que l'ancienne école était dans une espèce de ravin. Si on a pu construire aussi magnifiquement, c'est grâce, dit-il à la générosité des ministres.

NECESSITE DE L'EDUCATION

M. le curé Lesage rappelle ce qu'il a souvent répété au sujet de la nécessité de l'éducation, de l'extrême importance de l'école du rang et du devoir des parents de ne pas priver leurs enfants de l'instruction qui leur est indispensable dans la vie. Contrairement à ce que certains de nos adversaires prétendent, il est heureux de proclamer que le clergé fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir, dans la province de Québec, la cause de l'éducation.

M. le curé Lesage rappelle ce qu'il a souvent répété au sujet de la nécessité de l'éducation, de l'extrême importance de l'école du rang et du devoir des parents de ne pas priver leurs enfants de l'instruction qui leur est indispensable dans la vie. Contrairement à ce que certains de nos adversaires prétendent, il est heureux de proclamer que le clergé fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir, dans la province de Québec, la cause de l'éducation.

M. le curé Lesage rappelle ce qu'il a souvent répété au sujet de la nécessité de l'éducation, de l'extrême importance de l'école du rang et du devoir des parents de ne pas priver leurs enfants de l'instruction qui leur est indispensable dans la vie. Contrairement à ce que certains de nos adversaires prétendent, il est heureux de proclamer que le clergé fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir, dans la province de Québec, la cause de l'éducation.

M. le curé Lesage rappelle ce qu'il a souvent répété au sujet de la nécessité de l'éducation, de l'extrême importance de l'école du rang et du devoir des parents de ne pas priver leurs enfants de l'instruction qui leur est indispensable dans la vie. Contrairement à ce que certains de nos adversaires prétendent, il est heureux de proclamer que le clergé fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir, dans la province de Québec, la cause de l'éducation.

M. le curé Lesage rappelle ce qu'il a souvent répété au sujet de la nécessité de l'éducation, de l'extrême importance de l'école du rang et du devoir des parents de ne pas priver leurs enfants de l'instruction qui leur est indispensable dans la vie. Contrairement à ce que certains de nos adversaires prétendent, il est heureux de proclamer que le clergé fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir, dans la province de Québec, la cause de l'éducation.

M. le curé Lesage rappelle ce qu'il a souvent répété au sujet de la nécessité de l'éducation, de l'extrême importance de l'école du rang et du devoir des parents de ne pas priver leurs enfants de l'instruction qui leur est indispensable dans la vie. Contrairement à ce que certains de nos adversaires prétendent, il est heureux de proclamer que le clergé fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir, dans la province de Québec, la cause de l'éducation.

M. le curé Lesage rappelle ce qu'il a souvent répété au sujet de la nécessité de l'éducation, de l'extrême importance de l'école du rang et du devoir des parents de ne pas priver leurs enfants de l'instruction qui leur est indispensable dans la vie. Contrairement à ce que certains de nos adversaires prétendent, il est heureux de proclamer que le clergé fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir, dans la province de Québec, la cause de l'éducation.

M. le curé Lesage rappelle ce qu'il a souvent répété au sujet de la nécessité de l'éducation, de l'extrême importance de l'école du rang et du devoir des parents de ne pas priver leurs enfants de l'instruction qui leur est indispensable dans la vie. Contrairement à ce que certains de nos adversaires prétendent, il est heureux de proclamer que le clergé fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir, dans la province de Québec, la cause de l'éducation.

M. le curé Lesage rappelle ce qu'il a souvent répété au sujet de la nécessité de l'éducation, de l'extrême importance de l'école du rang et du devoir des parents de ne pas priver leurs enfants de l'instruction qui leur est indispensable dans la vie. Contrairement à ce que certains de nos adversaires prétendent, il est heureux de proclamer que le clergé fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir, dans la province de Québec, la cause de l'éducation.

M. le curé Lesage rappelle ce qu'il a souvent répété au sujet de la nécessité de l'éducation, de l'extrême importance de l'école du rang et du devoir des parents de ne pas priver leurs enfants de l'instruction qui leur est indispensable dans la vie. Contrairement à ce que certains de nos adversaires prétendent, il est heureux de proclamer que le clergé fait tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir, dans la province de Québec, la cause de l'éducation.

Cartes professionnelles

AVOCATS MEDECINS

Téls: Bureau 245 Rés. 173
Camille L. de Martigny
AVOCAT — PROCUREUR
519, Labelle Saint-Jérôme.

Téls: Bureau 85 Rés. 87
Boite Postale 405
Chs. Ed. Marchand
AVOCAT
SAINT-JEROME P. Q.

Bureau: 400, Labelle, Tél. 25
Léopold Nantel
AVOCAT — PROCUREUR
Rés.: 200 Labelle Tél. No. 197
SAINT-JEROME

Téléphone 149
Jos. P. Bélair
AVOCAT — BARRISTER
340, Labelle, Saint-Jérôme.

Tél. 157 St-Georges, 311
Hermann Barrette
AVOCAT
St-Jérôme Co. Terrebonne

Tél. 157 St-Georges, 311
Hermann Barrette
AVOCAT
St-Jérôme Co. Terrebonne

Tél. 157 St-Georges, 311
Hermann Barrette
AVOCAT
St-Jérôme Co. Terrebonne

Tél. 157 St-Georges, 311
Hermann Barrette
AVOCAT
St-Jérôme Co. Terrebonne

Tél. 157 St-Georges, 311
Hermann Barrette
AVOCAT
St-Jérôme Co. Terrebonne

Tél. 157 St-Georges, 311
Hermann Barrette
AVOCAT
St-Jérôme Co. Terrebonne

Tél. 157 St-Georges, 311
Hermann Barrette
AVOCAT
St-Jérôme Co. Terrebonne

Tél. 157 St-Georges, 311
Hermann Barrette
AVOCAT
St-Jérôme Co. Terrebonne

Tél. 157 St-Georges, 311
Hermann Barrette
AVOCAT
St-Jérôme Co. Terrebonne

Tél. 157 St-Georges, 311
Hermann Barrette
AVOCAT
St-Jérôme Co. Terrebonne

Tél. 157 St-Georges, 311
Hermann Barrette
AVOCAT